





SOYONS SENRYÛ !

Pour commencer l'année 2014, l'AFH a choisi de consacrer ce numéro de Gong à un genre teinté d'humour, de dérision, voire d'insolence : le Senryû. En ces temps de crise économique, de guerres, de bouleversements climatiques et de perte des valeurs de l'humanité, ne faut-il pas une bonne dose d'humour et une forte envie de résistance pour dénoncer et supporter l'insoutenable inhumanité de nos sociétés occidentales contemporaines et l'inquiétude qu'elle génère ?

Nelson Mandela, en dépit de sa vie pleine d'épreuves n'a jamais perdu son sourire et son humour. Charlie Chaplin, à l'époque où il travaillait à son film *Le Dictateur*, disait : « L'humour renforce notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit. » Quant au senryû, Philippe Costa dans son *Petit Manuel pour écrire des Haïkus* (Editions Picquier, 2010) déclare : « Pratiquement, le senryû pourrait devenir un véritable outil de communication pour tous les groupes dont la vocation est de contester ou de revendiquer. »

Au Canada, où résident un bon nombre de nos adhérents, il existe même une Ecole Nationale de l'Humour et chaque année, un festival lui est dédié. Tous les peuples possèdent leur propre forme d'humour et leurs humoristes plus ou moins caustiques. Il faut bien croire que l'humour fait mouche et en dérange plus d'un si l'on en juge par les régimes dictatoriaux et les instances religieuses qui n'ont de cesse de le brocarder. Enfin, dans la sphère des poètes, il a même été dit que l'humour était incompatible avec la poésie. Nous espérons que les senryû de notre Moisson tout comme le

Solstice de Christophe Rohu vous convaincront du contraire.

Pourquoi des textes en Espéranto figurent-ils dans ce numéro de GONG ? Bien que ces tercets ne soient pas des haïkus, l'auteur en a choisi la forme pour exprimer sa vision du monde dans une langue particulière, qui perdure depuis 114 ans. Sans faire de bruit, cette langue internationale s'est développée dans le monde entier. Malgré les persécutions de Staline, d'Hitler, des dirigeants de Vichy, de Salazar et Franco hier, de la Corée du Nord et de l'Irak aujourd'hui, sans compter les responsables intellectuels ou politiques, cette langue vit et elle est parlée tous les jours sur les cinq continents, par des hommes et des femmes de tous horizons, tous milieux, toutes religions, et qui ont tous en commun une certaine idée des rapports humains. Il nous a semblé intéressant de vous présenter cette expérience, assez conforme aux valeurs fédératrices que défend l'AFH.

Le Canada est à l'honneur dans ce numéro et nous nous en réjouissons. Pour accroître la visibilité de nos adhérents Canadiens au sein de l'AFH, nous les incitons vivement à nous adresser des comptes rendus d'ateliers et/ou de kukaï, des réflexions par voie du Courrier des lecteurs et des articles de fond, notamment sur les spécificités du Haïku au Québec. Nous souhaitons la bienvenue à Geneviève Fillion, qui a été élue membre du CA par l'Assemblée Générale annuelle. Nous ne doutons pas qu'elle saura sauvegarder le solide lien qui nous unit au Canada.

Encore deux bonnes nouvelles : l'arrivée de Jean-Claude Nonnet (qui brille par son humour !) au CA. Et celle de notre nouveau « webmaster », Amal Guha qui s'est proposé pour reprendre la gestion du site de l'AFH, ce dont nous le remercions infiniment.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à tous, au nom de l'AFH, une année 2014 conforme à vos vœux les plus chers. Et n'oublions pas de faire fonctionner nos zygomatiques !

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



SENRYÛ ET KYÔKU

INTRODUCTION
MARTINE GONFALONE-MODIGLIANI

Le senryû est un petit poème de trois vers, très proche du haïku par sa forme, mais bien différent dans son propos et dans sa visée. Par ailleurs, ses règles sont plus souples que celles du haïku. Son nom est en fait le surnom d'un poète aussi connu que Bashô, Karai Masamichi Hachiemon (1718-1790), appelé à l'époque Senryû-le-Vieux. C'est le premier à avoir composé des tercets de ce type. Alors que Bashô trouvait son inspiration dans la nature au cours de ses longs périples, Senryû s'emploie à révéler la décadence et la corruption de son époque et fustige même la déliquescence du bouddhisme. Il dénonce en utilisant un langage plus cru que celui des successeurs de Bashô.

Le senryû offre beaucoup plus de liberté que le haïku (pas ou peu de kigo, césure inexistante) mais il se distingue davantage par l'esprit : ironie, traits d'esprit, satire, dérision, ou parodie, et le plus souvent, une chute au dernier vers. À l'origine, les sujets de prédilection des auteurs de senryû étaient : la politique corrompue, les moines, l'érotisme. La critique était bien sûr enrobée, quoique très perceptible. Les senryûs anciens rappellent, toute proportion gardée, les chants du Carmina Burana. Soulignons qu'on risquait sa vie en écrivant de tels tercets.

Senryû a organisé quantité de concours très appréciés par ses contemporains, aussi bien les habitants des villes que les paysans. Les senryûs représentent alors une sorte de contre-pouvoir, se rebellant à la fois contre

l'autorité du Shôgunat et celle du clergé bouddhique.

Dans le Japon d'aujourd'hui, le senryû est toujours pratiqué et une conférence sur ce genre poétique populaire a été donnée en mars 2012 à l'INALCO, par Madame Onishi Yasuyo, poète de senryû. Malheureusement, aucune trace écrite de cette conférence n'est accessible en français. Notre revue GONG reçoit de nombreux senryûs contemporains de divers pays. C'est une forme d'écriture qui plaît, s'adaptant bien à toute époque.

Ce dossier sera donc consacré au senryû, mais aussi à son homologue, le kyôka (équivalent du senryû pour le tanka). Plusieurs approches et un choix de textes. Klaus-Dieter Wirth développe l'histoire du senryû et son évolution. Pour des raisons de place, nous ne pouvons reproduire l'intégralité de cet article. Vous pouvez le lire dans Chou Hibou Haïku, Alter éditions, 2011, p.67. Maxianne Berger, poète du Canada, qui avait composé un bel article sur le kyôka pour la Revue numéro 16 du Tanka Francophone nous a autorisés à le reproduire dans GONG. Et vous découvrirez dans la présentation d'un recueil de Jean-Louis Gonfalone, *Un haïku... pendable et quatre vingt dix neuf autres iconoclasties*, une façon originale de dénoncer les travers humains et sociaux, tout en jouant avec et sur les mots. Ses tercets s'apparentent bien au senryû.

Marline GONFALONE-MODIGLIANI

Novembre 2013

LE SENRYÛ

KLAUS-DIETER WIRTH

Breve histoire

C'est le poète Karai Hachiemon (1718-1790) dont le nom d'écriture est Senryû (en japonais, saule de la rivière) qui a fixé le genre. Après avoir compilé des poèmes appelés « kyôku », variantes comiques et grivoises du tanka, il se fait connaître dans l'organisation de concours « maekuzuke » au cours desquels le maître propose un verset (maeku) auquel l'élève doit lier un autre verset (tsukeku). Le premier concours a lieu en septembre 1757 avec 207 contributions. Senryû prime 13 textes. En 1779, les contributions allaient jusqu'à 25000. Pourquoi un tel succès ? Les frais de participation au concours étaient modestes, et les choix du poète Senryû donnaient la préférence aux peintures de la vie quotidienne des habitants d'Edo (future Tokyo).

Dernier refuge

Le samouraï emporte son âme (épée)
au mont-de-piété

sourire professionnel
de la femme du fossoyeur
regard de chagrin

Ces versets, appelés *senryûs*, furent compilés dans des anthologies nommées « *Yanagidaru* » (Tonneau de saule).

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, le *senryû* perd de sa vivacité et devient moralisateur. En 1904 est créé le magazine *Senryû*. Dans la première partie du 20^{ème} siècle, presque tous les journaux japonais présentent des *senryûs*. Et l'aspect politique du poème se renforce :

grève des ouvriers –
la chaîne est relâchée
de quelques pouces

Morita KATSUJU

Sans bras et sans jambes
transformé en bûche – voilà
comment on l'a renvoyé

a écrit Tsuru AKIRA pendant la guerre sino-japonaise. Il fut emprisonné pour ce poème.

Après la guerre de 1940-45 et le développement social de la fin du 20^e siècle, les groupes de *senryû* se développent beaucoup au Japon (680 groupes en 1997). Le journal *Yomiuri* reçoit en moyenne 1000 envois par jour. Après tout, pour notre santé, il est bon de rire. Et l'humour est le trait caractéristique du *senryû*.

Forme et fond

Du point de vue de la métrique, il n'y a aucune différence entre le *senryû* et le *haïku*. La structure du *senryû* est beaucoup plus libre que celle du *haïku*. Ni le *kigo*, mot de saison, ni le *kireji*, mot de césure ou de soupir, ni la juxtaposition ne sont des critères déterminants pour ce genre. Il n'a même pas besoin de la nature ou bien de la conscience d'être intégré dans le cycle des saisons. Et il raconte souvent une (petite) histoire, une anecdote. Pour terminer, ni le *haïku* ni le *senryû* ne prennent de titre, et tous les deux évitent les rimes.

Quant au fond, on entend d'habitude que le *haïku* s'inspire des phénomènes naturels tandis que le sujet d'étude et de réjouissance constante du *senryû* est la nature humaine. C'est vrai, mais seulement jusqu'à un certain degré. Car même les exemples « hybrides », difficiles à séparer, se classent finalement bien si l'on considère la perspective, l'intention de l'auteur. Est-ce qu'il témoigne tout simplement d'un moment de découverte, de surprise – ce que l'on nomme « instant *haïku* » ou « l'instant-aha » – sans donner aucun jugement personnel ? ou est-ce qu'il veut en premier lieu ridiculiser

les faiblesses humaines en cherchant l'aspect négatif des gens et des institutions en place, faisant un instantané satirique, parfois sarcastique, d'une scène de la vie quotidienne. Voici une comparaison trouvée chez Jean Cholley : « Le haïku serait un gentilhomme guindé et soucieux que sa parole soit 'définitive' alors que le senryû serait un citadin goguenard débraillé et satirique à qui l'éclat de rire des voisins suffit. ».(...) L'auteur de senryû, par contre, est pleinement impliqué. Journaliste engagé ... » Par conséquent, le senryû « est beaucoup plus libre et se permet donc souvent ce que le haïku évite (ou réprouve). Il est libre de ton, également, voire libertaire. Il émet des opinions, des critiques, des commentaires, il prend souvent parti. L'auteur du senryû se permet de s'indigner, de s'amuser. Son style peut être léger, lesté, voire grivois, moqueur, acerbe, caustique, ou méchant. Il utilise pour cela une arme maîtresse : l'humour sous toutes ses formes - ironie, moquerie, dérision, autodérision, parodie, mots d'esprit, jeux de mots, bouffonnerie, satire, caricature, humour noir ... » Ainsi le senryû emploie facilement des notions abstraites, des mentions de sentiments, des manifestations de morosité, de franches aversions, des références directes à l'actualité, à des situations choquantes, à n'importe quelles insuffisances. Le haïku, par contre, se concentre sur le concret, la scène prise sur le vif telle que saisie par nos sens ici et maintenant.

Néanmoins il faut retenir que le monde du haïku est partout : dans l'environnement de l'homme et dans son milieu social. Alors que le senryû ne traite que de situations humaines en examinant leurs conditions sous toutes les coutures : erreurs, désirs ardents, défis, impatiences, tristesses, contradictions, faiblesses, tout ce qui comprend la grisaille quotidienne, l'existence de l'individu. Ainsi, un senryû bien fait renferme, en plus de *karumi* (la légèreté) et *okashimi* (l'humour), la composante d'*ugachi*, faculté de pénétrer dans le vrai mystère de la vie et des modes. Encore une fois, « l'homme peut être au centre du haïku, la nature peut être abordée dans le senryû, mais la manière de traiter le sujet sera totalement différente ».

L'auteur de senryû précise, explique, commente, interprète, juge, critique, pour donner au lecteur son propre point de vue. Cependant il ne poursuit pas l'intention de refaire le monde en tant que moralisateur, il se contente de l'instantané d'un moment qu'il a éprouvé en observant de près la vie de tous les jours. C'est pourquoi son humour n'est guère destructif mais plutôt conciliant, réjouissant, car l'auteur de senryû n'est pas du tout pessimiste au fond de son cœur. C'est que sa joie de vivre s'alimente d'un humour bien diversifié. Reginald Horatio Blith par exemple, pionnier de la propagation du haïku et du senryû en Occident, en distingue les dix types suivants :

1. macabre, 2. tragique, 3. ironique, 4. linguistique, 5. aimable, 6. shakespearien, 7. simulé, 8. indirect, 9. stupide, 10. parodique.

En ce qui concerne l'attitude de l'auteur de senryû, on discerne parfois

deux buts différents : l'un, appelé « horizontal » et préconisé par Sakai Kura-ki (1869-1945) dans la nouvelle ère de Meiji comme poésie du peuple, se dirige vers les travers sociaux, l'autre, dit « vertical », vers les défauts de caractère de l'individu, favori surtout du nouveau mouvement moderne *Gen-dai* qui s'est formé après la 2^e guerre mondiale.

Finalement il faut encore mentionner deux phénomènes particuliers très en vogue ces derniers temps, le *senryû-jiji* et le *kyôku*. Le *senryû-jiji* fait délibérément preuve d'un esprit satirique, mordant à l'excès en s'éloignant sans scrupules de la circonspection, souplesse et élégance du *senryû* traditionnel. Le *kyôku* actuel, dit 'tercet fou', à ne pas confondre avec le précurseur du *senryû* dont nous avons parlé au début, est, lui aussi, un rejeton dégénéré en plaisanteries grossières, aiguës et macabres, bref le genre de l'humour grinçant, et du commentaire accusateur. Toutefois son signe distinctif est le rapport immédiat à l'actualité, d'où sa validité limitée et éphémère. En conséquence, le *kyôku* tire ses sujets tout simplement de la presse à sensation et du journal télévisé : politique, société, économie, science, technologie, médecine, sport, musique, film, télé et toutes tendances contemporaines. Un exemple encore relativement général qui se réfère à la divulgation d'un accident nucléaire au Japon :

eau de refroidissement
inutile aux tués
à 200 degrés

En soi, le *kyôku* est un moyen d'expression comme les autres, donc légitime et aux qualités propres. Il est révélateur, amusant, incitant à la réflexion. Mais malheureusement il met en danger spécialement la réputation du vrai *haïku* littéraire puisqu'à présent on rencontre déjà trop de gens qui le prennent à tort pour le véritable *haïku* tout en se concentrant exactement sur le moule de 5-7-5 syllabes. D'autant pire que ce *haïku spam* ou *zappai* a également acquis une très grande popularité dans le monde occidental. C'est pourquoi il est de toute nécessité que nous aidions le vrai *haïku* et le vrai *senryû* à conserver leurs authenticités héréditaires.

Intérêt pédagogique du *senryû*

Tout un chacun, et les élèves en particulier, apprécient d'user de leur humour à propos des comportements de personnes qu'ils côtoient, autres élèves, professeurs, personnes connues à la télé, au cinéma. Le *senryû* est une belle occasion de laisser sortir leur inventivité dans ce domaine, avec toute l'élégance requise évidemment..

CHOIX DE SENRYÛS (TOUS EXTRAITS DE LA REVUE GONG)

Au cimetière
Allez devant, dit-il
je vous rejoins
Jean ANTONINI

cave vinicole
horaires affichés à l'entrée
du cimetière

Dans la salle d'attente
de l'ophtalmologiste :
un Miro !

remontant la rue
elles me regardent toutes ...
un si gros bouquet
Dominique CHIPOT

Mannequins
Toujours plus maigres
Les fonds de poche aussi
Cécile DUTEIL

des rires
sur la photo floue ...
le bonheur a bougé
André CAYREL

d'une voix semblable
elle invective son chien
et son mari
Dominique CHAMPOLLION

Le journal
regorgeant de catastrophes
Cheveux en bataille
Henri CHEVIGNARD

au bar du théâtre
l'acteur en toge romaine
sirote une bière
Michel DUFLO

coup de blues
elle s'achète
un nouveau jean
Danièle DUTEIL

pension pour chiens
le magasin d'à côté
marché aux puces
Ginette FAUQUET

square du centre ville –
à la radio du clochard
les cours de la bourse
Damien GABRIELS

LE KYŌKA – LES ZOZOS MAXIANNE BERGER

Kyoquoi ?

Le *kyōka* est un poème qui a des liens intimes avec le *waka*⁽¹⁾. Pourtant depuis plusieurs années, quand je mentionne le *kyōka*, même les poètes bien versés en *tanka* me regardent avec des points d'interrogation.

Littéralement, *kyōka* est un « chant fou ». En 2003, le chroniqueur du *Courrier international* Kazuhiko Yatabe avait présenté *kyōka* comme son « mot de la semaine ». Il qualifia ce poème burlesque de « grinçant, corrosif, irrévérencieux, drôle, grivois, absurde, jubilatoire, en un mot subversif⁽²⁾ ».

Le but de cet article n'est pas de faire le tour du *kyōka*, mais de parler de deux en particulier. Cependant, pour situer les poèmes dans leur contexte historique et esthétique, j'en préciserai quelques aspects importants⁽³⁾.

La première anthologie consacrée au *kyōka* est le *Hyakushu kyōka* (*Kyōkas* sur les cent marques de boissons) dont la compilation est attribuée à Gyōgetsubō (1265-1328). L'humour n'était pas nouveau. Il y a des *wakas* comiques dans le *Man'yōshū* (760) et dans le *Kokinshū* (905), et une section sur les jeux de mots dans le *Shinkokinshū* (1205).

Le *kyōka* a connu son essor à l'époque d'Edo (1603-1868), et plus particulièrement pendant l'ère Tenmei (1781-1791) quand il faisait partie de la culture créatrice des *chōnins* (commerçants) et des samourais. Les *kyōkas* étaient souvent incorporés aux estampes de bois *ukiyo-e*⁽⁴⁾ qui établirent finalement la renommée en Europe des artistes japonais. Avec l'arrivée au pouvoir en 1789 du nouveau *daimyō* Matsudaira Sadanobu (1758-1829), les réformes imposées ont contribué au déclin du *kyōka*. On interdit aux samourais d'écrire des *kyōkas*. (Certains ont continué sous leurs noms de plume.) Mais après la mort des chefs des cercles principaux du *kyōka* (dont, en 1830, Meshimori qui sera abordé plus loin dans cet article) la pratique de cette forme de poésie s'est affaiblie.

Kyōka / waka

Selon Daniel Struve, le *kyōka* « consiste à importer dans l'univers raréfié du *waka* classique un vocabulaire et des sentiments empruntés à la réalité triviale⁽⁵⁾ ». Le *waka* dit « classique » était écrit en japonais, sans mots chinois, ni argot populaire, et on ne traitait jamais de sujets vulgaires. Un poème de l'aristocratie, raffiné, il respectait des règles de bienséance. Pour reprendre les mots de Daniel Py, le *kyōka* s'en distingue par sa « manière anti-classique⁽⁶⁾ ».

Souvent, sans connaître le *kyōka* japonais du passé, on pense que ses différences avec le *waka* sont semblables aux différences entre les *haïkus* et les *senryūs*, ou bien entre les *rengas* et les *haïkais-rengas*. Ceci n'est pas complètement faux, cependant, comme vous verrez dans les deux exemples qui suivent, leurs différences avec le *waka* ne sont pas toujours évidentes à première lecture.

Les *kyōkas* choisis, qui datent de l'ère Tenmei, sont tirés de livres d'estampes. On retrouve les estampes *ukiyo-e* reproduites dans maints livres d'art mais en général, si on mentionne les poèmes, ce n'est qu'en passant. Dans presque tous les livres que j'ai pu feuilleter, même quand on mentionne dans le texte qu'il y a un *kyōka* sur la gravure, le poème n'est pas traduit, et le mot « *kyōka* » ne figure pas dans le glossaire de termes japonais⁽⁷⁾.

Le pigeon

L'artiste Kitagawa UTAMARO (1753-1806) avait travaillé pendant plusieurs années avec l'éditeur Tsutaya JŪZABURŌ (1750-1797). Le *Momo chidori kyōka awase* (1791 ; Concours de *kyōkas* sur les oiseaux) propose trente *kyōkas* par trente poètes. Chaque participant devait composer un *kyōka* au sujet d'un oiseau différent. Les poèmes, calligraphiés dans le bois de l'estampe, sont intégrés deux par deux aux illustrations naturalistes des oiseaux des poèmes⁽⁸⁾.

Normalement, comme le *tanka*, le *kyōka* n'a pas de titre. Ici, le « titre » indique tout simplement l'espèce d'oiseau.

Hato

Hato no tsue
tsuku made iro wa
karawaji na
tagai ni toshi no
mame wa kuu tomo

Le Pigeon

Que demeure inchangé notre amour
Jusqu'au jour où soutiendra nos pas

La canne au pigeon
Pour longtemps encore partager
Les fèves du printemps⁽⁹⁾.

Ce poème par Sono no KOCHŌ ressemble à un tanka non seulement par sa forme, mais aussi par le sujet de l'amour. Dans le peu d'espace accordé à Marquet pour ses notes, il explique que la canne « munie d'un pommeau décoré d'un pigeon (*hato no tsue*) désigne le bâton de vieillesse ». Les fèves, mangés la veille de l'équinoxe du printemps, sont « porte-bonheur⁽¹⁰⁾ ». Ainsi, on pourrait interpréter ce poème comme un tanka : nous vieillirons, mais nous aurons toujours le bonheur de notre amour, chaque printemps marquant le temps qui passe.

Robin D. Gill parle également de ce poème dans son tome volumineux sur le *kyōka*. Au sujet de la canne, il explique que le pigeon représente la vieillesse car le verbe *tsuku* désigne *utiliser une canne* et aussi *picorer*⁽¹¹⁾. (Il précise qu'on utilise des mots différents pour les cannes des aveugles et des personnes à mobilité réduite.) Quant aux *fèves du printemps*, Gill note que la combinaison de *pigeon*, *canne*, *fève* et *picorer* se trouve aussi dans les *senryūs* de l'époque pour représenter « le vieux crasseux » qui cherche à s'accoupler avec une jeune, et que *mame* (fève) désigne « soit le clitoris, soit le sexe féminin au complet⁽¹²⁾ ».

Ainsi, Kochō a intégré des symboles paillards courants dans une présentation pseudo-classique. Les hommes de son public, bien complices, auraient su se faire des clins d'œil, appréciant l'apparence innocente habilement dédoublée pour l'amusement des éclairés.

LA BÉCASSE

Ce deuxième poème est par Yadoya no MESHIMORI (pseudonyme de Ishikawa Masamochi, 1752-1830)⁽¹³⁾ :

hamaguri ni
hashi oshi tsuka to
hasamarete
shigi tachikanuru
aki no yūgure

Son bec pris fermement
dans la valve du mollusque
la bécasse ne peut s'envoler
par un soir d'automne⁽¹⁴⁾

Meshimori rappelle le *Yu bang xiang zheng*, conte moral chinois de la bécasse, son bec coincé par la palourde qu'elle cherchait à manger. Enfermées dans leur lutte et refusant de céder, les deux sont attrapées par un pêcheur.

Le contexte de publication de ce poème invite une interprétation élargie. On trouve ce *kyōka* sur une estampe érotique d'Utamaro très connue, publiée dans la collection *Uta-Makura* (1788 ; poème de l'oreiller), sa première collaboration avec Jūsaburō.



Utamaro, Amoureux dans la chambre à étage, © Trustees of the British Museum

« Amoureux dans la chambre à étage » place le *kyōka* de Meshimori en plein centre, sur l'éventail. Les amoureux de l'estampe forcent une interprétation érotique du poème : ils sont, eux, enfermés dans leur passion, et on n'a pas à chercher loin pour trouver la sexualité implicite du long bec dur de la bécasse dans le centre mou de la palourde.

Cependant, ce poème en rappelle un autre, classique, dont le premier mot du quatrième fragment est aussi *shigi*, la bécasse, et dont le cinquième fragment est identique. Dans son analyse de ce *kyōka*, Gill nous rappelle SAIGYŌ Hōshi (1118–1190), le moine bouddhiste connu pour son détachement du monde matériel⁽¹⁵⁾.

kokoro naki
mi ni mo aware wa
shirarekeri
shigi tatsu sawa no
aki no yūgure

Même un être éloigné des passions
serait pris de douce mélancolie :
envol des bécasses
sur un marais
par une soirée d'automne⁽¹⁶⁾

Les êtres de la gravure d'Utamaro ne sont aucunement éloignés des passions. Le *kyōka* de Meshimori, avec toute la subtilité d'un *waka*, évoque le détachement et la spiritualité de Saigyō dans un contexte de volupté charnelle. L'humour demeure dans l'absurdité du contraste. L'allusion classique, cependant, exige des connaissances littéraires plus poussées pour les lecteurs de Meshimori que pour ceux de Kochō. On voit lequel des poètes était le grand maître de la forme.

C onclusion

Les *kyōkas* présentés, par Kochō et Meshimori, parodient le *waka* autant par l'expression que par la forme. De plus, suivant une pratique courante de l'époque, Meshimori reprend un *waka* célèbre. Mais l'interprétation d'un *kyōka* doit en dépasser la surface. Si l'ambiguïté subtile est une des forces du *waka*, on doit souvent faire des pirouettes pour suivre les calembours dans les *kyōkas*. Comme le dit dans un autre contexte Véra Linhartová, « Ce qui se cache derrière les mots, ce sont encore des mots⁽¹⁷⁾ ».

Les *kyōkas* ne sont pas tous érotiques ou vulgaires. Même avec un sujet sérieux, un poème en langage familier plutôt qu'aristocratique était un *kyōka*. La politique et la satire en étaient des sujets importants, surtout pour les samouraïs. Et l'humour va sans dire. Ces aspects du *kyōka* seront les sujets d'articles à suivre.

D ernière remarque

Utagawa HIROSHIGE (1797–1858) avait inclus des *kyōkas* dans sa série du *Tokaidō Gojo Santsugi* publié à la fin des années 1830 par Sanoki. La seule traduction que j'ai pu trouver est celle de l'estampe 11, *Hakone*, dans Morena, p. 213. On peut voir les estampes du *Tokaidō-kyōka* au :

www.hiroshige.org.uk/hiroshige/tokaido_kyoka/tokaido_kyoka.htm .

Maxianne BERGER, 2012

(1) En parlant du passé, *waka* est plus à propos que *tanka*.

(2) Courrier International 678, 30 octobre 2003.

(3) Pour de plus amples renseignements sur la place historique du *kyōka*, voir, par exemple, Suichi Kato, « la littérature du rire », Histoire de la littérature japonaise, traduit du japonais par E. Dale Saunders, Fayard/ Intertextes, 1986, Tome 2, pp. 246-259 ; René Sieffert, « les *kyōka* », Treize siècles de lettres japonaises, Publications orientalistes de France, 2001, Vol. II, pp. 400-403 ; et surtout l'article de Daniel Struve, « Les recueils comiques de *kyōka* : l'exemple du *Tokuwaka gomanzai shū* », Extrême-Orient, Extrême-Occident, N° 25, 2003, pp. 139-163.

(4) Image du monde flottant.

(5) Daniel Struve, op. cit., p.140.

- (6) Daniel Py, « Kyôku, Kyôka, Kyôbun, une bibliographie commentée », 575 - Revue de haïku 2:2, Solstice d'été 2008, <575.tempslibres.org> .
- (7) Une liste de titres traduits que j'ai pu repérer suit cet article.
- (8) Voir <www.fitzmuseum.cam.ac.uk/gallery/utamaro/> .
- (9) Kochô. Traduction par Christophe Marquet, Album d'insectes choisis ; Concours de poèmes burlesques des myriades d'oiseaux, Utamaro, Textes et poèmes traduits du japonais et présentés par Christophe Marquet, Avant-propos de Dominique Morelon, Préface d'Élisabeth Lemire, Arles, Éditions Philippe Picquier, 2009, p. 59.
- (10) Ibid.
- (11) Robin D. Gill , Mad in Translation; A Thousand Years of Kyôka, Comic Japanese Poetry in the Classic Waka Mode, Paraverse, 2009, p. 259. Ma traduction.
- (12) Ibid. p. 535. Ma traduction.
- (13) Meshimori était un des kyôka shitennô, les quatre rois divins du kyôka.
- (14) Meshimori. Traduction par Odile Menegaux dans Francesco Morena, Ukiyo-e ou l'estampe japonaise, Sôtatsu, Andô, Utamaro, Hokusai, Hiroshige, Traduit de l'italien par Odile Menegaux, Paris, Éditions Citadelles & Mazenod, 2008, p. 88. Cette traduction serait basée sur celle en italien de Francesco Morena.
- (15) Gill , op. cit., p. 134.
- (16) Saigyô. Traduction par Emilia Delcheva-Chalandon et Roselyne Sendim de Ribas Lira, dans leur livre *Des pierres et des fleurs ; De la simplicité dans l'esthétique japonaise*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 109.
- (17) Véra Linhartová, [recension] « Hokusai, Le char des poèmes kyôka de la rivière Isuzu », Arts asiatiques, Volume 56 N° 1, 2001, pp. 180-181.

UN HAÏKU... PENDABLE
ET
QUATRE-VINGT-DIX-NEUF AUTRES ICONOCLASTIES
JEAN-LOUIS GONFALONE

Je ressens toujours une hésitation, comme une incapacité, lorsque l'on me prie de décortiquer, d'expliquer, de décrire mon travail créatif. J'ai tout à la fois la retenue et l'ambition de me dire que le plus important est l'œuvre – si modeste soit-elle. Si le besoin se fait sentir d'expliquer, c'est que la création est incomplète, imparfaite... Je prends plus de plaisir donc à écouter le lecteur, le spectateur, parler de mon travail... si toutefois il y trouve un quelconque intérêt.

Je vais tout de même tenter de vous donner à voir les quelques « étincelles » qui m'ont guidé pour mettre au jour ces... « iconoclasties ». En tout premier lieu, je vous dois la vérité. Je ne suis pas un familier du haïku,

néanmoins je côtoie depuis l'adolescence la poésie. J'ai eu l'incroyable chance, alors que j'étais encore au Lycée de faire la connaissance de Germaine d'Orfer, l'épouse du grand poète Paul Fort. Pendant plus de dix années, elle m'a fait l'honneur de m'accepter à ses côtés et ainsi elle m'a ouvert de nombreuses portes dans le monde de la chanson, du spectacle vivant, de la poésie, jusqu'à un fameux Grand Échiquier de Jacques Chancel où j'ai eu l'honneur – à un peu plus de vingt ans – de chanter un texte de Paul Fort que j'avais mis en musique, entouré d'invités illustres tels que Mouloudji, Raymond Devos, Jacques Tati...

J'aimais et j'aime les poètes, les anciens les modernes, les morts depuis belle lurette, tout comme les vivants... mais de Haïku, point. Je n'en avais, à l'époque, pas même entendu parlé. Lorsque beaucoup plus tard j'ai « fréquenté » de plus près cette forme poétique, mon esprit séditieux s'est tout de suite mis en ébullition. J'ai eu envie de m'y essayer, à ces illustres Haïkus, mais à ma façon. Je ne savais pas au moment de l'écriture que j'étais plus proche du « Senryû ». Pour moi, l'une des principales difficultés du Haïku réside dans sa brièveté. L'auteur doit tout dire en très peu de mots. Il doit tout à la fois faire sens, faire réagir, surprendre, et préserver ce que j'appelle la jonglerie avec les mots. L'image qui me vient est plus musicale que littéraire pour décrire mon projet.

Mes iconoclasties, comme je les appelle, doivent sonner telles des trilles aériennes et sembler faciles à exécuter pour celle ou celui qui les écoute. Enfin je me suis imposé le défi d'écrire pas un, pas deux, pas douze, pas quarante-sept, mais cent « haïkus » tout en respectant fidèlement toutes les contraintes que je me suis imposé au préalable. Pour ma part la contrainte est créatrice. Il y a de l'OuLiPo qui vagabonde autour de moi. Mais en même temps j'ai souhaité jouer ce jeu sans interdits. Les mots, ainsi que l'on fait d'une pâte à modeler, je les pétris volontiers, mais en visant toujours le but final de n'oublier jamais de faire sens :

- Je me dois de donner à voir, à sourire, à réagir, à s'interroger...
- Je m'astreins à observer avec le plus de rigueur possible la règle formelle de base du Haïku : Dix-sept syllabes en trois lignes divisées en 5-7-5.
- Je réserve l'effet pour la fin. Mais aussi :
- Je m'impose de ne jamais user de la répétition, particulièrement pour les mots dans lesquels on trouve le son « aille » [j] de « Haï »ku...
- Chaque texte doit trouver sa « résolution » dans le dernier vers.

Petit aperçu : Haïku... p de vache

Encore deux... Qu'écrire ?

Maudits mots malicieux me... uh

Tiraillent coup de vache !

Le titre : Haï ku... p de vache ; La « résolution » : Tir...aillent coup de vache !

Le Haïku n'est-il pas une forme noble de l'écriture ? C'est une perle, un diamant à ne pas ternir, à ne pas détourner de sa fonction lumineuse et naturelle. Je m'attache à la qualité sonore... les mots, comme des notes, doivent sonner juste. Je tente de ne jamais verser dans la facilité ou le cliché, l'image toute faite. Je tends vers l'humour certes, avec le plus d'attention possible, mais tout à la fois je ne veux pas craindre la violence de l'image. La cruauté. La crudité. Seulement quelques mots pour dire l'injustice, l'indifférence de certains êtres envers d'autres humains... Des mots comme des armes... Joyeux, simple, sans prétention, je m'efforce de faire mouche ! Il y a aussi un peu de Cyrano en moi ! Mais je m'égare, puisse mes acrobaties verbales vous faire sourire, vous divertir.

Jean-Louis GONFALONE, novembre 2013.

quelques tercets extraits de *Un haïku pendable et 99 autres iconoclasties*

ci couça Comment va le monde
clopin-clopant, et où qu'il
aille, couci-couça

che-tard Dès l'aube à ta plume
poète dans tes nuits brèves
baille, baille couche-tard

ardise Le valeureux fait
front toujours le froussard
défaille couardise

rroux Sourdes, rouges, voilées
quand se déchaînent les haines
ça criaille courroux

loir Les régnants, sans bruit
sont habitués à manier la
truandaille couloir

lpe La dire ou la battre
vains aveux pédophiles pour
la monacaille coulpe

pole D'où vient ce ronron?
les bicornés s'endorment sous
l'antiquaille coupole

pe- colle Poète du Web
site ouvert à mots et maux
portail coupe-colle

ché Bravoure, temps passé...
tu reposes à jamais beau
samouraï couché

p dur Tours jumelles ruinées
« Fils » tu redouteras des
représailles! Coup dur!

Jean-Louis GONFALONE

*Jean-Louis est l'un de mes beaux-frères. Il est installé en Charente Maritime.
C'est un artiste dans l'âme, aux multiples compétences
comédien, musicien, metteur en scène, auteur et scénariste, formateur et animateur d'ateliers d'écriture
poète bien sûr. Il a publié plusieurs textes poétiques
Chant à la lune, Couteau suisse, Un jour ce sera, Le vagabond pénitent.
Mais aussi quantité de textes d'une grande diversité
contes, monologues, adaptations théâtrales, nouvelles et chroniques.
Le recueil dont ce dossier fait l'objet devrait être édité prochainement.
Très créatif, Jean-Louis ne craint jamais d'explorer de nouvelles pistes .
En témoigne Un haïku pendable et 99 autres iconoclasties
véritable prouesse que de respecter la forme du haïku tout en s'ajoutant une contrainte draconienne.*

Martine Gonfalone-Modigliani

Maxianne BERGER

*Poète et traductrice littéraire, oriente sa créativité dans deux directions bien divergentes
– les contraintes de l'OuLiPo et les formes japonaises.
Elle a co-dirigé une anthologie du haïku en anglais avec Angela Leuck et
deux anthologies du tanka en français avec Mike Montreuil.
Ses recensions, tankas, haïkus et formes liées, en anglais ou en français, ont été publiés dans les revues telles
A Hundred Gourds, Asahi Haikuist Network, Atlas Poetica, Brèves littéraires, Frogpond, Gusts, Haiku Canada Re-
view, Journal of Renku & Renga, Lynx, ¡Ploc!, Red Lights, Ribbons, The Tanka Journal, et World Haiku Review,
ainsi que dans plus d'une vingtaine d'anthologies.
Elle a animé plusieurs ateliers sur le tanka, et a contribué des articles sur la poétique du tanka
à la Revue du tanka francophone depuis le premier numéro en 2007.*

Klaus-Dieter WIRTH

1. poète international, vit en Allemagne
2. premier contact avec le haïku en 1967
3. membre actif de quelque dizaines d'associations de haïku
4. coéditeur de la revue bilingue (allemand-anglais) sur Internet CHRYSANTHEMUM
et de la revue bilingue (néerlandais-anglais) WHIRLIGIG
5. collabore au comité de rédaction de la revue GONG
6. dernière publication en quatre langues (allemand-anglais-français-espagnol):
'Im Sog der Stille - In the Wake of Silence - Dans le sillage du silence - En la estela del silencio', Hambourg 2013

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

*Présidente de l'AFH depuis 2010 et membre du comité de sélection des Editions du Tanka Francophone.
En poésie, depuis l'enfance, elle a publié quelques haïkus et tanka dans plusieurs revues
et un recueil de renga, Mots de l'entre-deux, avec Patrick Simon, Directeur des Editions du Tanka Francophone.*

S I L L O N S



JEANNE PAINCHAUD

ENTRETIEN JEANNE PAINCHAUD / HÉLÈNE BOISSÉ (CANADA)

Cette chronique vous invite à revisiter le haïku, ce petit poème singulier qui rend chaque écrivain attentif à la vie ordinaire et qui ouvre, en lui comme autour, des chemins de cœur, de corps et d'esprit. Explorant le haïku, nous parlons d'une écriture plus grande qu'elle-même, vu sa tendance à faire basculer ses pratiquant.e.s dans un silence de vivant.

Parmi tous les sillons présents et à venir, voici celui que creuse Jeanne PAINCHAUD depuis sa découverte du haïku dans les années 80. « Avec des mots, on peut faire des merveilles », déclare-t-elle d'emblée sur son site internet. Très active pour la cause haïku, Jeanne PAINCHAUD a participé à différentes activités autour du genre, tant québécoises qu'internationales (Japon, Sénégal, États-Unis).

Le haïku et toi, comment vous êtes-vous rencontrés? Quelle a été l'étincelle de départ ?

J'ai commencé à écrire de la poésie à l'adolescence. Un jour, je suis tombée par hasard sur **Haïku, anthologie canadienne / Haiku, Canadian Anthology**, la première anthologie du genre au pays, dirigée par Dorothy Howard et André Duhaime (Éditions Asticou, 1985). J'ai été complètement soufflée par ce que j'y ai découvert : une poésie à la fois très simple et qui, en quelques mots à peine, allait à l'essentiel. Le haïku m'a instantanément séduite ! L'écriture, cependant, a été beaucoup plus longue à venir. Avant d'écrire des haïkus, j'ai dû en lire beaucoup. C'est à partir de la naissance de mon

filis que tout a commencé, sans que je m'en rende vraiment compte. Je notais ses bons mots, toutes sortes de petits instants fugitifs, etc. Un moment donné, j'ai relu ces notes et j'ai constaté que c'était des débuts de haïkus, qui ont finalement donné mon premier recueil, assez expérimental : *Je marche à côté d'une joie*, en 1997.

Ce qui te ravit dans ce poème ?

Le haïku est une forme qui existe depuis plusieurs siècles, et qui est né dans un pays qui nous est complètement étranger. Et malgré tout, il est arrivé jusqu'à nous, grâce à sa capacité de se réinventer, quelle que soit la langue, quelle que soit la culture. C'est quand même incroyable : la magie opère toujours ! J'ajouterais qu'aujourd'hui, dans un monde où il y a tant de bruits et d'écrits que je qualifierais d'inutiles, le haïku arrive en contrepoint, comme une bouffée d'air frais, et propose le (presque) silence. Il est d'autant plus essentiel.

Comment continue-t-il de créer un lien entre toi et le monde ?

Pour moi, le haïku est une façon de voir, de sentir, de ressentir ma vie à chaque instant de l'existence. C'est un regard de biais sur les choses, à la limite une stratégie pour prendre automatiquement du recul sur la réalité qui m'entoure, puisque chaque moment pourrait potentiellement devenir un poème. Avec le haïku, la vie est plus intense.

Dans un autre ordre d'idée, j'ai rapidement senti le besoin de partager mon enthousiasme pour le haïku. Et l'enseigner m'a permis de mieux le saisir. Depuis 16 ans maintenant, ce petit poème me permet de rejoindre ou de rencontrer des gens de tous les âges et de toutes les conditions. Je donne des ateliers d'initiation au haïku, notamment dans les écoles et les bibliothèques, à des participants... de 5 à 85 ans ! Je trouve que le haïku est une bonne façon de s'approprier le français, de s'approprier sa propre langue, surtout pour les enfants du primaire et les jeunes du secondaire. Ils arrivent à jouer avec les mots et à se raconter, dans un cadre plutôt sympathique, où il y a juste assez de contraintes et juste assez de libertés. Je trouve que le haïku en classe est aussi une très belle porte d'entrée vers la poésie.

Pour toi, le haïku est aussi un poème visuel. Les projets que tu réalises le prouvent. Comment t'est venue cette manière de l'approcher et de le diffuser ?

Durant les premières années où j'ai commencé à écrire des haïkus, j'ai été invitée à plusieurs reprises à des soirées de poésie. J'ai évidemment lu de mes poèmes, et même deux fois de suite comme le suggère la tradition japonaise, pour que l'auditeur arrive à mieux le saisir. Mais je n'ai jamais senti que c'était la meilleure façon de le diffuser. Comme le haïku est très court, il est facile de le lire soi-même dans l'espace public. Et comme les gens ne

vont pas spontanément vers la poésie, je me disais que je pourrais, grâce à mes projets de diffusion de haïkus, aller vers le public avec tous ces mots.

J'ai donc imaginé de présenter le haïku de façon visuelle, en me réappropriant, de façon très occidentale et très personnelle, la tradition picturale japonaise. Dans des manifestations culturelles, j'ai ainsi « mis en scène » des haïkus dans le cadre d'expositions (à l'aide de beaux papiers, de fourchettes, de jouets...), j'ai créé des parcours de haïkus inscrits sur les trottoirs, j'ai demandé au public de retranscrire des haïkus sur des lanternes en papier fabriquées en origami, etc. Je pense que je suis arrivée à ce que je souhaitais : que les gens soient touchés par le haïku. Et ce n'est pas terminé : j'ai encore bien d'autres idées pour diffuser des haïkus... Mon site Internet permet de voir mes différents projets depuis 15 ans :

www.jeannepainchaud.ca

**Par ton approche du haïku, quels sont tes haïkistes anciens préférés?
Et quel est ton haïku d'un ancien préféré?**

J'ai envie de détourner la question... Il me semble qu'on revient trop souvent aux « Anciens » et aux haïkus classiques japonais lorsqu'on aborde le haïku, comme si les cent dernières années, et l'ouverture du haïku vers l'Occident et le monde, n'avaient aucune importance. Mes « Anciens » à moi, ce sont plutôt des haïkistes du Québec et du Canada anglais, qui explorent le haïku depuis les années 1970, sur les traces des poètes de la *Beat Generation* aux États-Unis. Mon lien est continental ! J'ai découvert ces poètes dès les années 1980 : André Duhaime, Dorothy Howard, George Swede, Marco Fraticelli, LeRoy Gorman... Ceci dit, je ne veux surtout pas manquer de délicatesse envers mes « Anciens » en les vieillissant trop rapidement ! Et si j'avais à faire un choix, je pourrais citer d'emblée :

sur les vitres
des traces de nez et de doigts
regardent la pluie

André DUHAIME

dans un coin
de l'œil de l'handicapé mental
j'existe

Georges SWEDE

Et voici mon choix de haïkus (Hélène : contrairement à ce qui se fait habituellement dans GONG, je trouve important d'indiquer les références) :

Je marche à côté d'une joie, Les Heures bleues, Québec/Laval, 1997
(réédition Les 400 Coups, Montréal, 2006) :

tu as froid dans mes bras
tu veux que je réchauffe
le vent

si j'avais gardé tout le sable
de tes souliers
le temps n'aurait plus compté

tu montes sur le lit
et tu te blottis
dans le milieu de nous

Batman !
tu traques même son arme
dans ta tranche de banane

sur le bord de la mer
un coquillage à ton oreille
pour écouter la mer

j'ai lu
OUIJÉATDÉQÉKRÉRE
et moi j'ai hâte de te lire

dans tes cheveux je découvre
une lente un pou
comme on en trouve
dans les très vieux haïkus

ta petite question
au-dessus de mon livre :
Tu lis le blanc ou le noir ?

par le filtre de la cafetière
tu laisses monter le liquide noirci
tu dis que tu *fais la nuit*

entre nous deux
une coccinelle inerte
et ta petite tristesse

comment fais-tu sur la grève ?
Tu cries un mot : *Héron*
Et il traverse le ciel

oui
y a des lunes
qui nous suivent

buvant mon café
une pensée pour celle
qui en a cueilli les grains

l'été s'en va toi aussi
qui sait si vous reviendrez

sur la falaise
au bord de la route
il est écrit *Je t'aime*
pour n'importe qui

d'une flaque d'eau
repêcher un billet de loto
on ne sait jamais

dans la glace, une mitaine
quelque part dans la ville
une petite main gercée

cellulaire à l'oreille
une homme et une femme se croisent
et se parlent peut-être

cimetière enneigé
l'allée déblayée
pour les vivants

buée sur la vitre
vérifier furtivement
si on a toujours une âme

à contre-jour sur les fils
des notes de musique
en forme d'oiseaux

ciel d'avril
dans la fin du jour
ce goéland rouge

entre deux pierres tombales
pousse une fleur
pour rien ni personne

sur l'herbe
des centaines de goélands
vaincus par le vent

déménagement
l'amour à nouveau si léger
les boîtes si lourdes

On parle souvent de la progression d'un haïku depuis son premier jet.
As-tu un exemple à nous offrir ?

1-
à travers mes larmes
je vois un squeegee
essuyer mon pare-brise

2-
rideau de larmes
j'entrevois un squeegee
essuyer mon pare-brise

3-
double rideau de larmes
j'entrevois un squeegee
essuyer mon pare-brise

4-
double rideau de larmes
un squeegee ne parvient
qu'à essuyer mon pare-brise

(extrait du recueil **Soudain**, haïkus, Éditions David, Ottawa, 2002, p. 60)

Le ciel si pâle, Éditions de La Lune bleue, Paris, 2011
(le haïku a récolté une mention spéciale, au concours du Haïku International Association, Tokyo, 2003) :

le ciel si pâle ce matin
douter même
de l'existence des étoiles

Inédit

Ce haïku est le gagnant de la section internationale du concours annuel de haïkus du quotidien Mainichi, Tokyo, 2013 :

dans tes lunettes de soleil
mon reflet sur la plage
deux jambes un ventre

Du recueil à paraître en 2014 :

lavoir ancestral
sur le banc de pierre
un dessin de Bob L'Éponge

*pétales de cerisier
autour de la maison -
je vais sur la pointe des pieds*



Lavana Kray

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE
LOUISE VACHON

Perron-Beaulieu, Thérèse, *Couleurs d'arc-en-ciel*. Baie-Comeau, Éditions Tire-veille, 2013.

Des haïkus de nature, de chasse et de pêche. Les petits bonheurs au quotidien. On y rencontre aussi la nostalgie, sans doute, du passé, des jours heureux encore présents dans l'esprit de l'auteure – la beauté de l'enfance, un vieux piano, un chemin tortueux, les troupeaux dans les champs – dans des mises en scène romantiques et un choix de vocabulaire quelquefois suranné ou peu connu. Par exemple, l'élevage est le plus souvent intensif, chez nous, et les troupeaux gardés à l'intérieur. On peut le regretter, les clarines se font de plus en plus rares.

pâturage de trèfle
les vaches broutent
au son des clarines

toilette de Pâques
l'ondulation des rubans
derrière son chapeau

autour du feu
des ombres se profilent
danse du Mahusham

Qu'est-ce que la danse du Mahusham? On peut supposer qu'il s'agit d'une danse amérindienne, probablement associée au peuple innu, mais en-

core? La région de la Côte-Nord est d'ailleurs omniprésente dans son immensité et sa démesure, ce qui est un point fort du recueil : les mouches et autres maringouins, le fleuve Saint-Laurent, la rivière Pentecôte, le traversier (qui a pour nom *Camille-Marcoux*), le vieux quai de Sept-Îles, la promenade urbaine. Certains noms utilisés sont très précis, très locaux et offriront probablement des défis aux lecteurs hors-Québec.

excursion de pêche
son chapeau blanc
noir de maringouins

tempête fluviale
un paquebot tangue
sur la ligne d'horizon

sillon sur le fleuve
le Camille-Marcoux
entre deux rives

Comme à l'habitude dans les haïkus québécois, les saisons sont bien marquées, l'auteure souligne des événements naturels autour desquels les haïkus s'articulent et prennent vie. Et on y fait de belles découvertes.

rafale soudaine
les feuilles du voisin
sous mon râteau

coin du moustiquaire
un dernier bourdonnement
dans la toile d'araignée

un froid sibérien
des pigeons piétinent
sur la cheminée

jour de redoux
le bonhomme de neige
perd la tête

Louise VACHON

a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas ;

*a mérité une mention honorable au 11^e Concours de haïkus du journal Mainichi (Tokyo, Japon),
section internationale, en 2007.*

Elle a publié Fil de presse (2008), Laisse de mer (2009) et Hivernité (2010) aux Éditions du Glaciel.

Son blogue : [L'esprit du haïku](http://l'esprit du haïku), à l'adresse : <http://louisevachon.blogspot.com>

3 décembre 2013.

Par quel biais êtes-vous venu au haïku ?

J'ai toujours écrit des poèmes courts. Je connaissais le haïku de loin. La lecture de la revue *Traces* de Michel-François Lavour - haïkiste lui-même et prosélyte de la forme - m'a rendu celle-ci plus familière. Je me suis intéressé alors à l'histoire du haïku, à ses représentants les plus illustres. Mais je n'ai jamais cherché à en devenir un « spécialiste ».

Depuis combien de temps en composez-vous ?

La question est de savoir si mes « haïkus » en sont vraiment... Les puristes trouveraient sûrement beaucoup à redire. Disons que j'ai commencé à écrire des *mini poèmes* qui ressemblent à des haïkus, qui en sont peut-être parfois, il y a une vingtaine d'années. La fréquence de composition est très variable. En ce moment, par exemple, j'en écris très peu.

Pour quelles raisons vous sentez-vous attiré par cette forme poétique ?

Cette forme est adaptée à ma tournure d'esprit. J'aime les genres brefs : fragments, aphorismes, épigrammes, etc. « Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois », disait, je crois, Voltaire. La forme du haïku est confortable : elle interdit le bavardage, les chevilles, les inutilités. Mais c'est aussi une forme exigeante : le peu qui est écrit doit être, si je puis dire, poétiquement chargé. Dans un haïku, il n'y a pas de place pour la médiocrité. Il n'est pas obligatoire que les trois lignes soient de qualité égale. Mais la faiblesse d'une ligne n'est justifiable que si elle met en valeur la qualité de la précédente ou de la suivante.

Pouvez-vous préciser quelles ont été les conditions d'écriture de « La Pêche aux trois lignes » ?

J'ai écrit des petits poèmes au hasard de l'inspiration. C'est *a posteriori* que j'ai réfléchi à l'organisation d'un recueil.

Précisément, pourriez-vous éclairer votre choix quant à l'organisation des haïkus dans ce recueil ?

L'organisation de « La Pêche » se conforme à celle des recueils « Solstice » : 80 textes environ ; 2 à 3 textes par page ; une unité thématique. J'ai donc procédé à un choix dans mes haïkus en fonction de ces critères. J'aime flâner et j'ai voulu que mon recueil ressemble un peu à une déambulation. Au fil des pages, on rencontre des gens, on fréquente des lieux. Et le temps passe...

Comment travaillez-vous l'écriture de vos haïkus ?

Il y a les *haïkus donnés* et il y a les *haïkus travaillés*. Les premiers sont des petits miracles : ils m'arrivent tout cuits. M'en dire l'auteur relève presque

de l'abus de langage. On dirait que quelqu'un, en moi, les écrit à mon insu et m'en fait cadeau. Quant aux autres... J'ai une idée que je juge objectivement mauvaise. Je la note quand même. J'essaie d'en faire quelque chose. Il se peut que rien ne vienne et que les choses en restent là. Mais il arrive aussi qu'à force de tourner le problème dans tous les sens, une épiphanie se produise. Le poème alors apparaît qui, bien sûr, ne doit rien trahir de sa gestation douloureuse.

Comment ce titre, « La Pêche aux trois lignes », vous est-il venu ?

En référence à « La Chasse au haïku » de Daniel Biga. J'apprécie ce recueil publié il y a plusieurs années par Franck Cottet chez « Le Chat qui tousse ». La métaphore implicite du haïku-papillon (c'est mon interprétation) est simple et parlante. Lui allait à la chasse ; moi je vais à la pêche !

On pressent, en amont de votre recueil, une réflexion sur le langage ; dans quelle mesure est-ce exact ?

J'aime jouer avec les mots. À cet égard, mon titre annonce la couleur ! Je sais que, pour certains, haïku et jeu de mots ne font pas bon ménage. Tant pis ! Je crois que j'ai le sens du mot. Si jeu de mots il y a, il ne faut pas que le poème ait l'air d'avoir été écrit pour lui. La valeur de sens qu'ajoute sa présence doit être au service de la poésie. Par exemple, quand j'écris : « Au revoir à mon chien – Son aboiement dans l'aube – Je reprends le collier », le jeu de mots de la troisième ligne ne me paraît pas gratuit. Je le trouve au contraire très payant ! Le piège, c'est la facilité. J'en ai conscience et je sais que j'y succombe quelquefois. Mais, à tout prendre, je préfère courir ce risque plutôt que celui de l'hermétisme. Être difficile, c'est très facile. Le grand art, pour moi, c'est d'atteindre à une simplicité à la fois évidente et mystérieuse. Au fond, je suis un marieur de mots. Deux mots se rencontrent pour la première fois. Ils se découvrent faits l'un pour l'autre : le coup de foudre ! Ils remercient le destin pour le bonheur de cette rencontre. Mais le destin est en réalité le poète qui, les connaissant l'un et l'autre, savait que leur rencontre provoquerait des étincelles !

Avez-vous déjà en tête l'idée d'un prochain recueil ?

J'ai écrit et illustré un recueil intitulé *Tombeau de maman*. C'est une suite de haïkus composés à l'occasion du décès de ma mère. J'ai fait le plus facile... Reste maintenant à trouver l'éditeur qui acceptera de le publier ! Le seul auquel j'ai pour l'instant envoyé mon recueil l'a refusé au motif qu'il était trop triste. Peut-être restera-t-il dans mon tiroir. Si tel était le cas, je me consolerais en me disant que, là-haut, il a déjà trouvé sa lectrice et qu'elle l'a apprécié !

Merci Christophe d'avoir bien voulu dévoiler un peu de vous à travers ce questionnaire

SOMMERGRAS N° 102, Septembre 2013 4N°/30€**Note de K.-D. Wirth**WWW.DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

D'abord, Klaus-Dieter Wirth poursuit ses essais à propos des éléments constitutifs du haïku traitant le thème de « L'abstraction » en y ajoutant 70 exemples internationaux (10 pages). Puis il y a la dernière partie d'un essai de Martin Thomas sur « Le haïku au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale » (11 pages). Ensuite, un rapport fait par Horst Oliver Buchholz (8 pages) concernant les événements lors du 25^{ème} anniversaire de la DHG, la 3^{ème} partie de l'abrégé des 25 années de la DHG composé par Georges Hartmann et encore son « Coin français » au sujet de notre GONG N° 40. La 2^e moitié de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haïbuns et autres formes apparentées, le courrier des lecteurs, des comptes rendus de livres, les informations actuelles et 8 haïkus-photos en couleur comme illustration.

colza en fleur | le vent caressant | le soleil

Marita Bagdahn

bergeronnettes | le vieil homme lui aussi | fait signe de la tête

Silvia Kempen

fleur d'abricot | la récolte de l'an dernier | encore dans la bouteille

Franz Kratochwil (A)

l'appartement débarrassé | les pièces vides | mais le jardin ...

Claudia Melchior

Joe Cocker live | le vieux monsieur | étire ses membres

Peter Wißmann

répétition d'orchestre | le silence | avant les timbales

Martina Heinisch

Ginyu n°59, juillet 2013**www.geocities.jp****Abt 4N°/50€**

La revue japonaise a décerné son prix annuel à deux livres :

haïku, de Masaoli Onuma (né en Mandchourie, vivant au Japon)

Cours à travers, Melon ! | Labyrinthe du père | de cette famille

Plusieurs années avant la mort | j'ai ajouté | du sel à un poisson grillé
 et Kamesan's World Haiku Anthology on War, Violence and Human Rights Violation, dirigé par Dimitar Anakiev, Kamesan Books, 2013 (voir GONG 41)
 Et des poèmes de Kamran Mir Hazar (Norvège) évoquant l'Afghanistan, des critiques de livre, rencontres et poèmes.

Cognant mes pieds | contre la timbale froide de ma mère | pensant la casser

Nada Gordon, USA

Sur ma future tombe | un chien noir | chiant

Johannes S.H. Bjerg, DK

Revue du tanka francophone n° 20, octobre 2013

Abt 40€/3n°

Après un éditorial de Danièle Duteil et Patrick Simon sur le tanka prose - usage et résumé historique, deux longs articles, d'une part sur les pratiques du tanka dans les aires anglo et francophones et leur publications, par Al-hama Garcia, puis le rapport du tanka à « l'américanité », c'est à dire au métissage comme l'a conçu Glissant, selon Patrick Simon. Ensuite, des tankas, deux rengas, un tanka prose et des notes de lecture.

*Dans mon petit Robert | des feuilles d'automne séchées
dans mon coeur ta voix | elle aussi à l'abri | du temps qu'il fait*

Hélène Boissé

*Ne pas la froisser | la feuille sous le grand pin | planté par mon père
déjà les murets de pierre | furent sauvagement détruits*

Francine Minguez

WHIRLIGIG, multilingual haiku journal, Vol IV/2, november 2013 Abt 2n°/23,50€

D'abord des poèmes d'auteur.es (2,3 page chaque), puis des haïbuns, un trésor éditorial (Wind Veren, de Roël Mellema), et des haïkus d'un pays particulier, ici la Croatie, une grande région de haïku.

Plus silencieuse | que notre silence | neige sur le pré

Smiljka BILANKOV

Portant leur maisons | juste dans les yeux - | réfugiés

Robert BEBEK

À la fin | un homme parle | avec les mouches

Tonči Petrasov MAROVIĆ

Dans le cratère de bombe | descendant lentement | une feuille morte

Marijan ČEKOLJ

Le soleil se lève | le soleil se couche | dans le train de nuit

Et des notes de lecture... Quelle revue merveilleuse ! (max@verhart.org)

L'écho de l'étroit chemin n°9, septembre 2013

Adhésion 10€

Après l'éditorial de Danièle Duteil qui détaille le numéro, des haïbuns sélectionnés par la rédaction. Michel Betting nous entraîne dans une éprouvante course de relais

ligne de départ | à la place de l'estomac | une fourmilière
et Josette Pellet dans une schizophrénie : « Nous vivons côte à côte, mon corps et moi... » Enfin, nous suivons la longue agonie de la mère de Philippe Quinta

*petite maman | les premiers froids accompagnent | ses derniers jours
ma mère | comme jamais je ne l'ai vue - | lointaine*

Et un haïbun lié : Balthus, où s'égrènent tableaux et souvenirs des unes et des autres (analyse finale de Danièle Duteil) ; suivent deux articles de la même sur le tanka-prose et la modernité du haïku à l'école ; notes de lecture.

Ploc ! la revue du haïku n° 46

« La contrainte, on le sait, convoque du cadre restreint de ses murs des ciels inespérés » écrit Olivier Walter en ouverture de ce numéro à thème libre. Marie-Noëlle Hopital évoque dans un haïbun une rencontre avec un artiste verrier. Puis, des haïkus

mes yeux brouillés | à force de scruter | l'horizon

Marie-Alice MAIRE

soirée de rêve - | rien que le nom de mon thé | « pétales de neige »

Brigitte BRIATTE

et des poèmes du Meguro Circle traduits par Cannarozzi. Pour finir, un conte de Seegan Mabesoone.

Le n° 47, proposé par Sam Cannarozzi sur le thème "Reflet"

Petits miroirs à profusion | Et autant de fois | ton visage

Kiki DIMOULA (Grèce)

Sam évoque Daniel Boulanger, haïkiste à son insu ? Puis, haïkus et senryus. Le ciel ou la lune réfléchis dans une flaque d'eau sont devenus des poncifs du haïku. On en trouve pas mal, ici. Et des poèmes du Meguro :

Suspendue | à la toile d'araignée | ta longue absence

Michiko MURAI

Les « textes à haïku » de Marc Bonetto.

Delta du Niger - | Dans les filets des pêcheurs | les reflets du fleuve...

Patrick GILLET

Ploc ! La lettre du haïku n° 69

Agenda toujours fourni ; notes de lecture. D. Chipot n'est pas « enthousiasmé par les haïkus de voyage » (de Josette Pellet, in *Syrie-Les hirondelles crient*, éd. Unicité, 2013) ; en revanche, « l'évocation de la guerre civile syrienne » lui semble pertinente.

Blithe Spirit, Journal of the British Haiku Society, Vol 23/4

Abt 4n°/38€

On lit dans la revue, en anglais, toujours beaucoup de haïku, tanka, haïbun et leurs commentaires.

leçons de danse | les choses que j'ignore | sur mon père

Frances Angela

avant de commencer | je demande à la thérapeute | comment elle va

Susan King

écho en montagne | je suis plus vieille | quand je l'entends

Jane Reichhold

La revue est accompagnée d'une anthologie des membres de l'association : Time/Temps, en est le thème.

BAN'YA NATSUISHI, BLACK CARD-TARJETA NEGRA, CYBERWIT.NET, 2013

Après une biobibliographie de l'auteur qui s'allonge régulièrement et une préface à la gloire du « grand poète japonais », on peut lire les haïkus de plusieurs recueils de Ban'ya Natsuishi, malheureusement sans aucune indication de date. « D'un nuage à l'autre » évoque la mort du père de l'auteur.

Mon père | bouche et anus ouverts - | un nuage brillant

et dans « Mots-poissons »

La mort n'a pas le dernier mot | un oiseau qui chante | derrière les montagnes
« Tsunami & Réacteur nucléaire », « Eau polluée » et « Carte noire » sont dédiés à la catastrophe qui a touché le Japon il y a 2 ans, et à la mort de la mère de l'auteur

Soixante-six ans après la défaite du Japon | fumée blanche | du réacteur nucléaire
Un tsunami géant | engendre | une cascade d'automobiles

Les poissons dorment | en nageant | je dors en pleurant
évoque le poème de Bashô :

Le printemps s'en va | les oiseaux pleurent et aux yeux des poissons | les larmes perlent

Sur la joie des fourmis | la radioactivité | comme piment
Nuit sur le port : | des roses de paroles | pour ma mère défunte
Cette tristesse : | un nuage brisé | parmi les nuages

Des trois derniers recueils : « Pour Medellin », « Capitale en flammes » et « Électricité au Nigéria », ces poèmes plus optimistes :

Aciers japonais | Ciments du Nigéria | mariés récemment
Tous agenouillés | devant les dieux, l'électricité | et le préfet

Les poèmes de Ban'ya Natsuishi témoignent de la volonté de dédier le haïku à toutes les situations dans le monde, avec une audace particulière. On peut lire les poèmes en japonais, anglais et espagnol.

OPRICA PĂDEANU, DUHUL CIREȘULUI-CHERRY TREE SPIRIT, VERUS (WWW.VERUS.COM.RO), 2013

En roumain et en anglais (traduction de V. Moldovan), quelques 200 haïkus, classés par saison, autour du « cerisier ».

Le propriétaire est parti - | mais l'esprit du cerisier | garde la maison
Escadre d'hirondelles - | un nid de jacinthes | entre les pierres
Lac silencieux - | mon ombre dans le ciel | près d'un nénuphar

Il est intéressant de dédier un ensemble de poèmes à un objet particulièrement cher aux poètes de haïku, d'autant que le thème ici n'apparaît pas

comme une contrainte, mais comme une inspiration.

Un recueil et une poète roumaine à découvrir.

LES AILES DE L'ESPRIT, SIDONIA POJARLIEVA, ÉD. FARRAGO, 2013

NOTE DE V. DUTREIX

Sidonia Pojarlieva nous entraîne dans une relation très proche avec la nature, nous élève dans un monde pur, des anges jusqu'à Dieu.

Je ramasse le mal | le jetant dans la rivière | et l'eau l'emporte.

Si l'hiver le sol est gelé, la tête et le cœur travaillent à la naissance des haïkus, les arbres s'étonnent de pouvoir supporter le poids de la neige, les sapins ont des petits doigts verts et courent avant le vent :

Les branches du sapin | courent avant le vent en chantant | - argentées au soleil.

L'oiseau sursaute de joie, un loriot provoque un rossignol, les lys poussent haut, l'auteur vole avec les fleurs, des griottes l'attirant en avant ! mais hélas les abeilles se meurent, le fleuve est contaminé :

les abeilles se meurent | - des fleurs empoisonnées | le monde disparaît...

Sidonia n'accuse personne, elle évoque juste des gens sans conscience :

des poissons argentés | sautillent sur la rive polluée | gens sans conscience

Sidonia semble avoir beaucoup médité pour sentir l'ombre des anges :

Les ombres des anges | subitement effleurent mon cœur | L'esprit plane avec

Si Dieu existe ! le diable existe aussi :

le vent souffle | faisant le diable à quatre | -- tourbillons de feuilles.

LUCARNES, ANNE BROUSMICHE, ÉD. THIERRY SAJAT, 2013

NOTE DE M. GONFALONE

Un premier recueil de haïkus haut en couleurs, préfacé par Richard Chambon, ancien directeur des Cahiers Pichette. Les dessins à l'encre de Chine et les peintures sont l'œuvre de Véronique Filozof, la grand-mère de l'auteur, une artiste d'origine bâloise. Anne Brousmiche lui dédicace son recueil :

L'écho de ta voix | dans le clapotis des vagues | d'encre de Chine

À travers les lucarnes de la mémoire et celles des peintures, c'est un vaste univers qui s'offre au lecteur : tableaux extérieurs ou intérieurs, surgis de l'enfance ou du moment présent. Des haïkus vivants et pleins de sensibilité ; au-delà des mots qui ouvrent des fenêtres, le monde bouge et c'est la lumière qui domine dans ce recueil. Les paysages de ce recueil ne sont nullement des natures mortes.

Ciel de mars | le feu d'artifice | des perce-neige

Haïku et toile en un tel accord qu'on ne sait plus lequel a précédé l'autre. L'amour de l'auteur pour sa grand-mère emplit ses haïkus : beauté du souvenir et douce nostalgie. Un recueil pour ne pas oublier l'enfance, pour garder des yeux émerveillés devant la beauté du monde et pour rendre hommage à cette femme peintre qui ne vit plus qu'à travers les toiles qu'elle a laissées.

*Les jours rallongent | petit à petit écoute | grandir la lucarne
Te souviens-tu | de notre enfance | un amour sans rides
Soir indécis | l'ombre tiède de tes mains | à contre-lune*

CŒUR NOMADE, LUIS PORQUET, ÉD. CHRISTOPHE CHOMANT, 2013 NOTE DE A. BROUSMICHE

Poète, essayiste, journaliste, critique d'art, Luis Porquet est l'auteur de nombreux recueils de poésie et pratique le haïku depuis vingt-cinq ans. *Cœur nomade* est un nouveau recueil, où se lit l'empreinte sensible du poète, après *Réminiscences*, paru début 2013.

Le poète les associe à sa pratique de la marche et nous entraîne à ses côtés sur le singulier chemin du haïku. Suivant en cela le grand Bashô « *Chaque jour, en voyage, faire du voyage sa demeure* », Luis Porquet écrit au rythme lent de ses pas.

Dans un écrin vert pâle imitant l'écorce d'un arbre, 32 haïkus ciselés de fil bleu azur sur 32 petites feuilles comme autant de feuilles d'or portées par le vent !

Sur le chemin vert | La voix du vent dans un chêne | Semble nous parler

Ce recueil, au format de poche si bien adapté, est le carnet de voyage d'un poète-philosophe. Le haïku est en effet, pour Luis Porquet, un compagnon de méditation dans la solitude et le silence du cheminement et chacun de ces 32 haïkus reflète le regard qu'il porte sur le monde. Au fil de la route chemine la pensée ; le chemin devient lieu ouvert à la méditation et celle-ci résonne avec une telle intensité sous les pas du marcheur que le lecteur se laisse emporter à son tour dans cette quête active.

Silence ineffable | Entre bocage et marais | La pensée chemine

Le haïku est un poème nomade pour des cœurs voyageurs. Et ne le sommes-nous pas tous au long des multiples voyages de la vie ?

Tièdeur de la brise | Sur les lèvres de la rose | L'ombre d'un baiser

HAÏKU 2, HERMANN VAN ROMPUY 16,95€

Le second volume de haïkus du président Européen est paru à l'automne.

Un vieux chien fidèle | lent, côtoyant son maître | vieillir ensemble

LA LUCIOLE ATTEND LA NUIT POUR BRILLER, DIANE DESCÔTEAUX, GERVAIS DE COLLINS NOUMSI BOUOPDA, LETTRES CAMEROUNAISES, HARMATTAN CAMEROUN, 2013

D'abord une préface enthousiaste de Giovanni Dotoli, éminent universitaire : « Le haïku..., c'est un triangle et un hexagone, un cercle et un point, une droite et une courbe : c'est nous avec toute la géométrie de notre âme. » Puis les voix des deux auteur.e, une québécoise, un camerounais,

égrenant l'histoire d'un amour.

*il aime mes yeux | mon sourire et ma peau blanche - | ce n'est pas sérieux
lampe-torche en main | complètement sous ton charme | à coup de haïku
mes mains baladeuses | glissant autour de tes hanches | pour te stimuler*

Les 105 pages du livre sont parsemées des haïgas de Ion Codrescu qui s'essaye à la représentation humaine.

DUPĂ FURTUNĂ/AFTER THE TEMPEST, TANKA, VASILE MOLDOVAN, ESSR, 2013

Bien que la forme du tanka soit presque « bavarde » pour un pratiquant du haïku, nombre de poètes occidentaux s'y sont essayé, comme Vasile Moldovan ici. On peut lire les poèmes en roumain et en anglais

*Branches sèches | transformées en boutons | c'est le printemps
mais mon enfance | est perdue pour toujours*

Les poèmes sont classés par saisons, d'un jour de l'an à l'autre, émaillés de messages amoureux.

Nuages noirs | dans ses yeux bleus...

folle de jalousie | elle crée une tempête | dans un verre d'eau

L'ensemble respire une certaine tristesse tranquille.

SEVEN SUNSETS, SAYUMI KAMAKURA, CYBERWIT.NET, 2013

Les 82 pages du livre peuvent se lire en japonais, anglais et espagnol. La préface de Judit Vihar évoque les liens entre les haïkus de l'auteure et les contes de fée, une façon de personnaliser le vent, le soleil et les divers éléments de la nature.

Nuage flottant | au-dessus de la mer toujours | à la première personne

Ce tremblement ? | Suis-je moi | ou le coquelicot rouge ?

Feu rouge - | les feuilles des arbres | n'aiment pas attendre

Oubliant | les lis et ma mère | j'entrerai dans le fleuve

Sous le prunier | mon mari tourne en rond | avec sa boîte à pique-nique

Fermant mon parapluie | je souhaite fermer aussi | mes larmes

Il faudrait les citer tous. Une voix singulière, attentive, accueillante.

En pleine figure, Haïkus de guerre de 14-18 : Anthologie établie par Dominique Chipot, Préface de Jean Rouaud, éd. B. Doucey, 2013 16€ Note de D. Duteil

Enlisés dans la guerre de 14-18 et l'ombre des tranchées, des millions d'hommes, dont de très jeunes combattants, ont connu l'horreur. Mais, dans cette noirceur ambiante, comment libérer une souffrance sans fond ? *En pleine figure* fait parvenir jusqu'à nous les tourments de certains héros comme autant de jaillissements de la conscience ou de l'âme.

Attaque de nuit ; | Tirez ! Mais tirez donc ! | dans le tas

Anonyme

On se prend à frémir aux côtés d'une sentinelle,

À un nuage qui bouge au fond d'une mare | J'ai crié : Qui va là ? | Il était loin déjà.

Maurice Betz, Petite Suite guerrière

à recenser les absences :

Quand ils s'assemblent | Des absents sont là | Et des morts renaissent

André Cuisenier

Est-il possible, qu'au fond du chaos, s'éclaire encore, grâce suprême, une flammèche d'espoir et de douceur ?

Côte à côte l'hiver | Deux buissons de fils barbelés, | En mai, l'un fleurit d'aubépine

Henri Druart

Certains tercets, comme ceux de Marc-Adolphe Guégan, dégagent un cynisme terrible :

Regard du fusil qui vise, | Regard de brune fatale | On reçoit le coup de foudre.

Des noms, aujourd'hui connus, joignent leurs voix aux récits de douleurs, décrivant l'après :

Je n'irai pas au cimetière | Je cherche son souvenir, | Et non son cadavre.

En pleine figure, | La balle mortelle, | On a dit : au cœur – à sa mère

René Maublanc

Julien Vocance, avec ses *Cent visions de guerre*, clôt le concert des paroles (re)venues du front. On découvre encore sept autres carnets de lui : *Donner ta vie, Protée ou la vie d'un homme...*

Les cadavres entre les tranchées, | Depuis trois mois noircissant, | Ont attrapé la pelade.

Dans sa postface, Dominique Chipot retrace l'histoire du haïku en France au début du 20^e siècle, insistant sur l'apport déterminant de Paul-Louis Couchoud notamment, qui a initié « à l'art du haï -kaï [...] certains de ses amis » dont Julien Vocance, Hubert Morand, Albert Poncin ou encore André Faure.

Il rend aussi hommage à Julien Vocance, grâce à qui le haïku « n'est plus le poème des seules saisons, mais celui de tous les instants. »

Le recueil fournit en outre des bibliographies de chacun des quinze poètes (d'autres ne sont pas identifiés), tandis qu'en dernière page figure un manuscrit autographe de René Maublanc.

En ce temps de commémorations du centenaire de la Grande Guerre, *En pleine figure* devait voir le jour pour témoigner et porter jusqu'à nous les éclats de plume de ces poètes combattants. Merci à Dominique Chipot d'avoir réalisé cette précieuse anthologie.

ALHAMA GARCIA, *TELLURIES*, 99 TANKA BILINGUES FRANÇAIS / ANGLAIS, LES ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE, 2013. **NOTE DE D. DUTEIL**

Lisant le recueil d'Alhama Garcia, j'accorde ma respiration aux vibrations nées des plis secrets de la sensibilité du poète, ému au plus profond de lui-même par les plus infimes tressautements de la création.

Telluries se divise en cinq sections sans titre qui, probablement, s'inscrivent dans le temps de l'écriture. Un temps rythmé selon les flux et reflux de la vie toujours palpitante, si minuscule soit-elle.

*Si je baisse les yeux | ce n'est pas la peur du livre | interrompu court
ni la douleur noire | d'une empoignade inattendue*

*Non je regarde sous | mes pieds la couleur l'odeur | de la terre la trace
de l'escargot le brin plié | oui l'infinitésimal*

Sur la quatrième de couverture, Alhama Garcia précise : « L'épreuve du tanka est à mes yeux un équilibre instable entre réalité, unique, remarquable, et l'écho d'une réaction distanciée, s'exprimant en une approche impressionniste d'être au monde. »

Ainsi, l'expression poétique de l'auteur procède-t-elle ici par fragmentation et distorsion de la syntaxe. Soucieuse d'approcher au plus près le réel, elle accroche au motif la lumière par touches légères, éclairant les variations, la mouvance du spectacle de la nature et le caractère fugitif de l'instant.

*Une onde si lente | mobile fraîche immobile
le maquis déroule | les leçons de la lumière | sous la voûte de ténèbre*

« Sois regard » conseille Alhama Garcia au lecteur, à la lectrice, dont le souffle s'harmonise naturellement à l'ample respiration de la terre, portée par la musique des mots et l'extrême puissance du verbe.

NATY GARCIA GUADILLA, *FLEURS DES CHAMPS*, ÉD. VERVINS, 2013 **SANS PRIX**

Sur un étroit format paysage, le lecteur suit les moments d'une vie, avec les enfants, les voyages, les spectacles, les inquiétudes...

Voilà l'enfant heureux | qui revient, son filet plein | d'algues et de boue.

Nappes d'étoiles | dernier dîner d'été, | avant l'averse.

Une planète à l'écran | des creux et des lumières, | la mammographie.

De belles gravures de l'auteure sepia auxquelles le format convient bien.

editions@art-litterature.fr

MOISSONS



SENYÛ

Au jardin public
la vieille dame en robe noire
et chaussons roses

Lucien GUIGNABEL

Siffler une cantate
en traversant le centre commercial
presque désert

Jean ANTONINI

pendant la sieste -
entre ses mains jointes
la télécommande

Franck VASSEUR

Les malards se posent
sur le fleuve étale
elle jacasse encore

Micheline AUBÉ

Encore du gâteau ?
Me demande-t-elle
en finissant le plat.

Dany ALBARÈDES

Matin de printemps –
Un enfant de six ans me donne
Une leçon d'écriture

Kevin BRODA

Devant la tombe
la famille se déchire
à huis clos

Chemin des Dames
des bataillons de touristes
montent à l'assaut

Anne BROUSMICHE

fermeture d'usine
chaque matin il retourne
dans l'atelier vide

Danièle DUTEIL

pesant sac de plage -
j'emporte avec mon maillot
l'eau de la mer Noire

Diane DESCÔTEAUX

lundi matin -
sous deux jours de barbe
mon visage de semaine

vide grenier -
le bleu blanc rouge décoloré
d'une perruque

Damien GABRIELS

plantant des coucous
le voisin qui ne me dit
jamais bonjour

Hélène DUC

Les mêmes amis
aux obsèques d'un ami
toujours moins nombreux

Nicole GRÉMION

Cloué au lit
une mouche au plafond
devient spectacle

Encore une idée
juste avant l'anesthésie
une idée d'haïku

Lucien GUIBNABEL

Fête des Pères -
sur ma peau la chaleur
de son pipi

galerie marchande -
le Père Noël cette année
encore plus maigre

Vincent HOARAU

Pétanque à marée basse
sous la pleine lune
on cherche le cochonnet

Patricia HOCQ

Terrasse chauffée-
Manger une soupe chaude
entouré de neige

Liette JANELLE

Laissant tourner son Diesel
il me parle
du réchauffement climatique

Shopping mère-fille
je lui offre la mini-jupe
dont je rêve

Ma copine et moi
nous dégoisons*
sur d'autres copines qui dégoisent
dégoiser = médire (patois Morvandiau)

Monique JUNCHAT

sur sa feuille blanche
toujours à droite du stylo bleu
le stylo rouge

Alain LEGOIN

mamie illettrée -
la plus grande chroniqueuse
de son petit village

Agnieszka MALINOWSKA

doigts parfumés
à l'orange épluchée
- journée sans tabac

j'ai fait une bêtise
rigole l'octogénaire
« je suis amoureuse »

Christiane OURLIAC

dans le métro
m'sieurs dames, une pièce, un geste
je ferme les yeux

fin de sa colère
je sors au jardin
arracher les mauvaises herbes

résultats négatifs
en sortant j'inspire le soleil
odeurs de frites

Éléonore NICKOLAY

Derrière les carreaux
De petits chapeaux assis
Thé petits gâteaux

Manifestation
Un petit homme bossu
Crie : Égalité !

Jean PÉZENNEC

ménage -
juste ôter la poussière
sur l'écran de télé

PP

comme son chat
il fixe la salle de bain
de la voisine

elle sonne creux
cette moitié du placard —
divorce en cours

Minh-Triết PHAM

Cette nuit
je te dis « je t'aime »
tu avais tes boules Quiès

Pour s'embellir
toutes les grimaces qu'elle fait
devant son miroir !

Fukushima fuit toujours :
un entrefilet
dans la presse

Daniel PY

l'heure des vaches
le fils du fermier consulte
les indices boursiers

soudain l'été
les shorts de l'année dernière
pincent

cardinaux à Rome
on discute en secret
de transparence

Monika THOMA-PETIT

le temps
et son slip kangourou
gris

Valérie RIVOALLON

à chaque gorgée
mousse et moustache
en parfait accord

pas encore né
mais déjà présent
dans toute la maison

Klaus-Dieter WIRTH

rituel du rasage -
ce matin je commence
par l'autre joue

Franck VASSEUR

pendant la sieste
entre ses mains jointes
la télécommande

Franck VASSEUR

Un vrai senryu, se moquant gentiment de la nature humaine. Image saisissante de notre temps, où nous vivons cernés par les écrans de toutes sortes. Liés à l'image, jusque dans le sommeil. J'apprécie le contraste entre le début classique et serein de L1 et L2, et la chute en L3, avec cet objet incongru venant là où l'on attend un chapelet ou un livre.

Dominique CHAMPOLLION

ma copine et moi
nous dégoisons
sur d'autres copines qui dégoisent

Monique JUNCHAT

À la lecture de ce senryu, j'ai ri, je me suis reconnue ! Ah ! quand une commère rencontre une autre commère ! qu' est ce qu'elles se racontent ? des histoires de commères ! c'est tout un art de parler ! de ne trop point en dire ! de prêcher le faux pour connaître le vrai ! de finir les conversations par des « entre nous » ou des « je ne t'ai rien dit ». Ici, le mot dégoiser me fait penser à un gosier, avec ses petites pierres dedans ! Parler des autres ! en rire à gorge déployée !

Dans ma région, on avait coutume d'appeler une femme un peu médisante : une cancouine ! Cel-

le qui fait circuler des cancans ! L'auteure a utilisé l'humour, a choisi d'écrire deux fois le verbe dégoiser ! comme une déclinaison ; qui ne dégoise pas, après tout ? au fond ! ce qui évite de donner une leçon. Le L1 et le L2 sont courts et puis vient ensuite le L3, long, qui tout comme un comérage, une rumeur ne s'arrête pas là.

Comme je ne savais jamais me taire, sans doute aussi pour m'aider à observer un code de conduite, ma mère m'offrit un jour une statuette de la représentation des trois singes de la sagesse (statue du temple Toshogu à Nikko au Japon) : ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire ; ils se nomment Nigaru l'aveugle, Kikazaru le sourd et Iwazuru le muet.

Véronique DUTREIX

Au jardin public
la vieille dame en robe noire
et chaussons roses

Lucien GUIGNABEL

Je l'ai repérée tout de suite, avec ses chaussons roses. (suivie de près par le Père Noël, celui qui a encore maigri cette année.) J'ai bien essayé de regarder ailleurs, mais rien à faire, elle m'attirait l'œil, me rappelant tous ces cabossés de la vie et autres laissés pour compte que je rencontre dans ma pratique, avec leurs histoires poignantes, leur train de casseroles, de tâches ingrates et mal payées, de difficultés et han-



dicaps de tous genres, de vexations et d'exclusion... Celles et ceux que l'on range dans la catégorie des « cas sociaux » ou des « cas psy », ces personnes qui dérangent et que l'on aimerait bien oublier. Comme par ex. cette dame qui n'avait pas réalisé qu'à 65 ans et après une vie de travail, elle avait droit à une rente... Qui avait vidé son compte en banque, vendu tout ce qu'elle pouvait vendre et perdu son appartement... avant de se résigner à venir demander de l'aide...

Par contre, on ne peut ignorer la vieille dame en robe noire... Elle ne reste pas discrètement chez elle... non, elle vient au jardin pu-

blic, nous affichant sous le nez sa solitude, sa vulnérabilité, ses chaussons roses et sa difficulté à gérer le quotidien !...

Allons donc, me direz-vous, il s'agit là tout bonnement d'une vieille originale un peu frileuse ou d'une délicieuse grand-maman arsenic et vieilles dentelles, descendue au jardin pour s'occuper de ses petits enfants ou donner à manger aux oiseaux !

Peut-être... Et voilà qui prouve bien que ce senryû est réussi : sobre, ouvert, se contentant de montrer, de donner à voir une facette de notre société, un fragment de réalité sociale... À chacun.e sa lecture et ses images,

en fonction de son propre vécu
et de son imaginaire...
Quant à moi, j'ai été happée et
touchée par l'attention discrète
et pudique que l'auteur porte à
son sujet, et cette vieille dame en
noir et chaussons roses fait désor-

mais partie de ma galerie de por-
traits de famille... (Idem pour le
Père Noël... qui me fend le
cœur !...)

Jo PELLET

Jury GONG 42

sélections organisées par **Vincent HOARAU**

222 textes reçus de 40 auteur.es

48 textes retenus de 27 auteur.es

Dominique CHAMPOLLION

alias Argentiane, 58 ans bientôt...

Orthophoniste à la retraite,

je partage mon temps entre

Cornillon-Confoux, petit village perché des Bouches-
du-Rhône et Valjouffrey, village plus petit encore (et
encore plus perché!) de l'Isère.

J'écris des haïkus depuis une dizaine d'année, et af-
fectionne particulièrement le senryu, qui correspond
bien à ma façon de voir le monde. J'écris également
des contes et histoires pour enfants

Véronique DUTREIX

Depuis 2009, j'écris des haïkus

encouragée au départ par isabel Asúnsolo.

Mes textes ont été publiés dans les revues

GONG, Ploc et Haiku Canada Review

j'ai collaboré à des

livres collectifs et des anthologies (Haikool)

Mes parutions :

Entre deux branches, éditions des Petits Riens, 2011

Baisers de mufles, éditions Farrago, Sofia, 2012

Colchiques, éditions AFH, collection Solstice, 2013

Jo(sette) PELLET

Suisse, voyageuse au long cours,

amoureuse des grands espaces...

Intervenante psycho-sociale, animatrice d'ateliers

d'écriture, auteure de plusieurs recueils.

Tombée frappadingue du haïku il y a 7 ans

et du haibun plus récemment,

elle fait désormais ménage à trois...

(oui, ça se passe bien, merci !)

L'homme
terre à
terre

Je prends
pour
un fou

Quand je regarde
le ciel

Kévin
Broda



Jon Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

MES CITATIONS PRÉFÉRÉES
JEANNE PAINCHAUD

L'été dernier, je me suis plongée dans la lecture ou la relecture des principaux ouvrages sur le haïku auxquels ont accès les Occidentaux, en français comme en anglais. J'ai complété mon tour de piste en faisant quelques lectures sur la poésie, l'écriture et la photographie. J'y ai noté plusieurs citations. C'était une façon de me ressourcer après plus de vingt ans de pratique du haïku. Je tentais de mieux cerner cette question : aujourd'hui, quel serait l'essence du haïku ? En effet, faut-il vraiment retenir le 5/7/5, les 3 vers, le kigo, la césure ? Et si l'essence du haïku était ailleurs, preuve de sa pérennité et peut-être, de sa modernité, ou en tout cas, du fait qu'il est encore bien actuel ?

D'abord, un rapide coup d'œil dans le *Petit Robert*, sous l'entrée « haïku », nous indique qu'il s'agit d'un « Poème classique japonais de trois vers, dont le premier et le troisième compte 5 syllabes, et le deuxième 7 syllabes »... C'est un peu court, si on me permet de paraphraser Cyrano... Le grand poète Paul Valéry écrivait non sans humour que « la plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie ». Et que dirait-il du haïku ?

D'emblée, je me permets de reculer de quelques siècles, chez Bashô lui-même. Toujours modeste, il affirmait en son temps : « En matière de *haikai*, il est des choses qui ne se peuvent enseigner. Il faut les pénétrer par soi-même. »⁽¹⁾ Quelles sont donc ces « choses » ?

Le grand poète québécois Jacques Brault soulignait que « l'essentiel, c'est de faire un poème poétique, peu importe son appellation contrôlée, et ensuite que l'essence du haïku tient au 'rendu' de l'instant perçu et vécu »⁽²⁾. Ce fameux instant, est-ce que je m'y attarde suffisamment, avant de le décrire dans un haïku ? « Étonnez-moi ! » plaidait Jean Cocteau. Quant à Roland Barthes, fasciné par le Japon, il aimait rapprocher le haïku de la photo, comme si le haïku était une façon de prendre une photo avec des mots⁽³⁾. Henri Cartier-Bresson nommait « l'instant décisif » cet instant précis qu'il choisissait pour prendre son cliché. « Il faut beaucoup regarder avant d'apprendre à voir l'ordinaire » disait le photographe anglais David Bailey. « Le haïku a sans doute plus à voir avec la vie qu'avec la littérature » notait si justement le poète québécois Michel Pleau.

Si la prose s'attarde d'abord à l'histoire, on pourrait résumer en disant que la poésie est d'abord émotion. Le haïku aussi, donc. « Le bon haïkai s'adresse au cœur »⁽⁴⁾ comme le précisait si bien le jeune médecin Paul-Louis Couchoud, un des premiers Français à suivre la piste du haïku en se rendant au Japon dans les années 1904 et 1905. Le haïku était pour lui « un cri qui n'a de sens que par la profondeur du sentiment d'où il jaillit et par la sensibilité de l'oreille qui le recueille. »⁽⁵⁾ Mes haïkus sont-ils suffisamment chargés d'émotions, au point de toucher le lecteur ?

Jack Kerouac, qui a écrit plus de 1000 haïkus, oscillait entre tradition et expérimentation : « L'écriture (...) doit procéder de la spontanéité. (...) Son grand intérêt pour le haïku n'est donc pas surprenant. »⁽⁶⁾ « Un haïku est meilleur lorsqu'il est retravaillé et révisé. Je le sais, j'ai essayé (...) ce doit être une simple petite image en trois vers. »⁽⁷⁾ Il faut « éviter de faire joli » rappelle judicieusement le grand poète québécois de haïku, André Duhaim. Et souvenons-nous de Boileau : « Cent fois sur le métier polissez votre ouvrage. » Est-ce que j'épure et polis suffisamment mes haïkus ?

« Show, don't tell » suggérait Hemingway, un conseil qui ne peut mieux tomber pour le haïku. On pourrait traduire par : Montre-moi, mais ne commente pas, n'en rajoute pas, laisse-moi à mon plaisir de lecteur de ressentir et d'imaginer. Mes haïkus seraient-ils trop bavards ? Est-ce que je pense à mon lecteur ?

Si le haïku vieux de plusieurs siècles est arrivé jusqu'à nous, c'est sûrement parce qu'il a su s'adapter au fil du temps, à chaque instant qui passe. Ne cherche-t-il pas à raconter un instant ? J'aimerais pouvoir ancrer mes haïkus dans le présent, et non dans le carcan de la tradition, et rejoindre son essence. Au fil de mes lectures, je suis tombée sur cette merveilleuse cita-

tion de Bashô, qui aurait dit avant de mourir : « La fleur du *haïkai* est dans la nouveauté »⁽⁸⁾.

Jeanne PAINCHAUD

(1) En collaboration, Bashô et son école Haïkai, Les éditions Textuel, Paris, 2005.

(2) Jacques Brault, « Sur la traduction de la poésie » in *La poussière du chemin*, Montréal, Boréal, 1989, P. 207-208.

(3) Roland Barthes, *L'empire des signes*, Genève, Éditions d'Art Albert Skira, 1970, p. 113 et *La Chambre claire*, Note sur la photographie, Paris, Cahiers du cinéma Gallimard, 2009, p. 81.

(4) Paul-Louis Couchoud, *Le haïkai, Les épigrammes lyriques du Japon*, Paris, Éditions de la Table ronde, 2003, p. 82.

(5) Paul-Louis Couchoud, *Ibid.*, p. 90.

(6) Bertrand Agostini, Christiane Pajolin, *Jack Kerouac et le haïku : itinéraire dans l'errance*, Paris, Paroles d'Aube, 1998, p. 34.

(7) Bertrand Agostini, Christiane Pajolin, *Idem*.

(8) *Bashô, seigneur ermite*, traduit du japonais par Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, Table ronde, Paris, 2012, p. 35.



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE KIGO DANIÈLE DUTEIL

Cette rubrique sera animée tour à tour par Klaus-Dieter WIRTH et moi-même. Son objectif est de récapituler, en quelques volets, les caractéristiques essentielles du haïku, règles formelles et/ou notions diverses.

S'il fallait ne mentionner que trois contraintes formelles liées au petit poème japonais, il conviendrait de citer la métrique (5-7-5), le mot de saison (*kigo*) et la césure (*kireji*). L'exposé suivant est consacré au mot de saison.

La pratique du haïku est toujours extrêmement vivace au Japon : elle touche plus de 7 millions de personnes, un millier de sociétés et les journaux à grand tirage lui réservent tous une colonne. Pourquoi ce genre poétique connaît-il un tel engouement ? Sans doute une des causes relève-t-elle d'un usage particulier, appelé « *honkadori* »⁽¹⁾. Il consiste à exprimer dans une forme nouvelle des poèmes ou des haïkus anciens. Ainsi s'est constitué, au fil du temps, un fond culturel commun aux générations successives. Le mot de saison, à lui seul, condense la mémoire poétique et collective en inscrivant les activités humaines dans le déroulement du temps et le processus universel.

La référence à la nature et à la saison remonte au *waka*⁽²⁾ des premières années de la littérature japonaise (VIII^e siècle). Ce petit poème lyrique, appelé aujourd'hui *tanka*, en 31 syllabes réparties selon un rythme 5-7-5 / 7-7, chante l'âme humaine en symbiose avec les éléments :

L'année se termine
et la vieillesse vient
au bruit du vent
qui dans la nuit fait rage
je sens mon cœur ravagé

Murasaki Shikibu⁽³⁾

Une nature déjà très présente dans la poésie chinoise, dont les lettres japonaises subissent l'influence.

Au XI^e siècle, les saisons sont évoquées à travers des caractéristiques essentielles, des thèmes (appelés alors *kidai* : *ki*, saison / *dai*, thème) tels que la neige en hiver, les fleurs au printemps (qui signe leur première apparition), la lune (volontiers en automne, au moment où elle revêt toute sa splendeur)...

C'est à l'ère d'Édo⁽⁴⁾, période où le *haikai*⁽⁵⁾ est devenu populaire et florissant, que les thèmes de saison s'étoffent, augmentés d'un vocabulaire issu de la vie courante. Au XVIIe siècle, Bashô⁽⁶⁾ insiste pour que le *hokku*⁽⁷⁾, qu'il va peu à peu isoler, s'ancre dans la saison :

Vieil étang | au plongeon d'une grenouille | l'eau se brise⁽⁸⁾

Au XIXe siècle, Shiki redonne un nouvel essor au petit poème en voie d'oubli. Il le nomme « *haïku* ». Très vite, la période moderne allonge encore la liste des termes saisonniers.

Panique – | l'escalier s'effondre | sous les amours des chats⁽⁹⁾

Shiki

La revue *Hototogisu*⁽¹⁰⁾, dont le rédacteur en chef est alors Kyoshi Takakama⁽¹¹⁾ va leur servir de tremplin dès 1908. C'est à cette date aussi que Otsuji Osuga⁽¹²⁾ crée le terme *kigo* (*ki*, saison / *go*, mot).

Au fil des ans, bien de nouveaux *kigo* ont encore été créés. Pour être reconnu, le nouveau *kigo* doit susciter un sentiment d'appartenance commun. Alors respecté, il se transmettra et continuera sa vie dans de nouveaux poèmes.

On note cependant que Hôsaï⁽¹³⁾ ou Santôka⁽¹⁴⁾ ont aimé s'affranchir du *kigo* :

Solitude | de mon corps | les ongles poussent ⁽¹⁵⁾

Hôsaï

D'ici | après avoir rasé mes cheveux blancs | je pars ⁽¹⁶⁾

Santôka

En l'absence du mot de saison on parle de *haïku muki*.

Les almanachs de mots de saison, ou *saijiki*, apparaissent au Japon pendant la période Nara⁽¹⁷⁾ : un *saijiki* japonais est compilé au XVIIIe siècle sous la direction de Kaibara Ekiken⁽¹⁸⁾. Le *saijiki* désigne un livre de référence, en plusieurs volumes, contenant les *kigo*, leurs variations et des explications. Les *kiyose* sont des listes de mots de saison. Le *Keiso Sajaiki*, *saijiki* chinois, fut écrit au cours des VIe et VIIe siècle. Il comportait en outre des chroniques de la vie quotidienne et d'événements se déroulant au fil de l'année.

Au XXe siècle, le *haïku* ayant franchi les frontières pour gagner l'Occident, des traductions en français d'éphémérides poétiques japonaises ont vu le jour. Ainsi, le *saijiki à l'usage des poètes composant des haïku en langue française*, de Seegan Mabesoone⁽¹⁹⁾ (www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki) présente les quatre saisons bien délimitées, printemps, été, automne et hiver, assorties d'explications nourries et de *haïku* d'illustration ; il propose également un index alphabétique des *kigo* par saison et catégorie (moments de la saison, phénomènes météorologiques, paysa-

ges, plantes, animaux, vie humaine).

Brume (de printemps) (kasumi) : La brume et le brouillard sont deux phénomènes scientifiquement identiques, mais, dans un haïku, la brume décrit ce phénomène au printemps et le brouillard évoque l'automne. Dans un cas comme dans l'autre, l'eau se trouble à cause des différences de températures entre le jour et la nuit. L'effet diffère au printemps grâce à une lumière délicate et indécise.

Brume de printemps | On ne voit plus que l'aiguille | De la grande horloge

Seison Yamaguchi⁽²⁰⁾

On dira que l'horizon vacille quand s'évapore l'humidité printanière et que, reverdissant, la montagne rit ou bien encore qu'il tombe des pétales de neige au moment des derniers frimas printaniers...

Chaque saison s'accompagne ainsi d'un cortège d'expressions très précises destinées à s'approcher au plus près de la réalité, des sensations et des émotions. Les activités humaines étant étroitement liées à la marche du temps, elles scandent aussi les saisons, naturellement : les moissons en été, la célébration des défunts en novembre... La règle est de n'employer toujours qu'un seul mot de saison.

Lune de la Toussaint ; / Les graviers des tombes brillent / Comme des diamants !

Seegan Mabeoone

Un des moments les plus marqués en tous lieux, particulièrement en Extrême-Orient, est la nouvelle année. Au Japon, il est question d'une cinquième saison. Alain Kervern⁽²¹⁾, dans *Matin de neige*⁽²²⁾, précise :

« À l'époque du calendrier lunaire, c'est-à-dire avant 1874, le nouvel an (SHINNEN) correspondait à l'avènement du printemps. Avec l'adoption du calendrier grégorien, le nouvel an est désormais antérieur à la naissance du printemps. C'est pourquoi les almanachs poétiques ont coutume d'en faire une période distincte des quatre saisons [...], désignée sous diverses appellations telles que l'an neuf, les débuts de l'année, jeunesse de l'an, l'éclosion de l'an, l'envol de l'année, l'aube de l'an, renouveau de l'an. »

Le moment précis du passage d'une année à l'autre apparaît troublant, au point d'être très fréquemment mentionné sous la plume des poètes :

Une année l'autre | Comme enfilées | Sur la même perche

Takahama Kyoshi⁽²³⁾

Ces extraits ne constituent bien sûr qu'un infime aperçu des richesses de cet outil dans lequel on ne manquera pas de puiser une précieuse substance.

D'autres *haijin*⁽²⁴⁾ contemporains considèrent, c'est le cas de Ban'ya Natshuishi⁽²⁵⁾, que le kigo n'est pas forcément représentatif de phénomènes

notoires de l'ensemble d'un pays tel que le Japon. Pour preuve, « la saison des pluies » qui concerne le nord du Japon ; l'expression est donc un peu vide de sens pour les habitants du Sud où le climat est tout autre. Ce décalage vaut, a fortiori, pour bien d'autres régions du globe. Aussi, le poète préfère-t-il créer et adopter le terme de « mot clé » recouvrant des réalités plus diversifiées qui puissent s'étendre, par exemple, de l'héritage animiste shintô, comme ci-dessous chez Madoka Mayuzumi⁽²⁶⁾...

Elle se fait belle | la montagne | dans le miroir du lac⁽²⁷⁾

aux scènes du monde moderne :

Dans les cuisines du jumbo-jet / le crissement / de la glace qu'on pile⁽²⁸⁾

Kitano Tamio⁽²⁹⁾

en passant aussi bien par les plantes, les animaux, le corps, la famille, les activités humaines...

Tout le monde ne trouve effectivement pas son compte avec les *kigo*. Notre amie Monique Mérabet, haïkiste⁽³⁰⁾ réunionnaise, témoigne :

« [...] il me gêne ce mot de saison présent dans les haïkus du Nord. Si je l'ai souvent brocardé, c'est que son emploi systématique comme constituant obligatoire du haïku, résonne pour moi comme une exclusion. Déjà que mes saisons sont inversées par rapport aux vôtres mais - et surtout - il est impossible ici de séparer une saison d'une autre ! Nous n'avons pas de paysages caractéristiques d'une saison tranchée. Rares sont les arbres qui se dépouillent complètement de leurs feuilles : il y en a toujours qui tombent et toujours qui apparaissent. Pour exemple, j'ai un petit pied de benjoin dans un pot et je l'ai vu porter les « quatre saisons » en même temps : feuilles jaunes d'automne, feuilles vertes d'été, feuilles bourgeonnantes en rose du printemps et la nudité de quelques rameaux d'hiver (j'ai fait exprès de les présenter sous un pêle-mêle de saisons). Il est vrai que pendant la saison chaude (novembre - mars) la végétation est plus exubérante qu'à la saison sèche (avril-octobre). Pour donner quelques marqueurs plus nets, je pourrais nommer les flamboyants et jacarandas fleuris à partir d'octobre, la saison des letchis et des mangues (novembre-décembre), mais en fait cela se prolonge plus ou moins suivant le microclimat de chaque zone, selon qu'on se trouve dans les Hauts ou sur le littoral. Il ne faut pas négliger ces fruits et fleurs dits ici « contre-saison ». Pour échapper à ce flou permanent, je citerai le *kigo* du cardinal (le mâle est rouge d'octobre à avril et gris le reste de l'année) :

cardinal de Novembre / une fleur de galabère / au bec

Ce haïku, inspiré par une photo récente implique pour moi, réunionnaise, que l'oiseau est rouge et que c'est la saison des nids. Cette fleur, va-t-il l'offrir

à sa compagne ? Mais est-ce lisible par ceux du Nord ? »

Monique cite encore les indicateurs de saison que sont les fêtes locales : « Le 20 décembre, jour férié, nous fêtons l'abolition de l'esclavage survenue plus tôt en 1848. Mais ici, c'est le 20 décembre que le gouverneur Sarda Garriga en a décrété l'application. Aujourd'hui, il s'agit vraiment d'une date marquante pour tous les réunionnais. Sinon, les fêtes réunionnaises sont très marquées par les religions : outre les fêtes chrétiennes comme en métropole, nous sommes sensibles ici à la période du ramadan. Je citerai encore les fêtes indiennes comme le dipavali en novembre, les célébrations chinoises de Guandi ou encore, en septembre, la fête de la Salette (la Vierge) qui attire encore une foule de pèlerins. »

Si le *kigo*, dont la conscience cimente la mémoire collective, reste largement considéré comme élément essentiel dans l'esprit des *haijin*⁽³¹⁾ classiques, d'autres poètes japonais contemporains proposent des alternatives.

La poésie japonaise, basée sur le partage et la transmission, a maintenant ouvert la pratique du haïku au plus grand nombre, y compris en des contrées éloignées. Les *saijiki* constituent certes des sources d'inspiration inestimables par rapport au *kigo* et à toutes les informations fournies. Mais sans doute est-il souhaitable de développer encore des mots de saison et des mots clés susceptibles de s'adapter exactement aux caractéristiques physiques et culturelles de ces récents lieux d'éclosion, ainsi qu'au monde moderne.

Danièle DUTEIL

NB : Pour les anglicistes, lire aussi sur le sujet *The HAIKU SEASONS, Poetry of Natural World*, de William J. Higginson, Stone Bridge Press, 2008.

(1) Le mot « haïku » est utilisé ici par commodité, mais cette appellation plus tardive, dû au poète Masaoka Shiki (1887-1902), qui modernisa le poème court japonais.

(2) Époque des Heian (794-1185) : « le *Kokin waka-shû* ou Recueil des poèmes anciens et modernes marque l'arrivée à maturité du waka » (TSCHUDIN, Jean-Jacques / Struve, Daniel : *La littérature japonaise*, puf éd., coll. Que sais-je ?)

(3) Poétesse japonaise (978 ?-1015 ?), citée par Jannick BELLEAU dans l'introduction à son recueil de tanka *D'âmes et d'ailes, of souls and wings*, éd. du tanka francophone, Québec, 2010.

(4) Époque d'Édo (1600-1868) : subdivision traditionnelle de l'histoire du Japon.

(5) Haïkaï : nom alors donné à ce qui deviendra le haïku.

(6) Matsuo Bashô (1644-1694) a donné une véritable esthétique au haïku.

- (7) Hokku : Premier verset d'une suite de versets enchaînés (renga appelé aujourd'hui renku). A donné le haïku.
- (8) Corinne ATLAN / Zéno BIANU : Anthologie du poème court japonais, Poésie / Gallimard, 2006.
- (9) Voir note 8.
- (10) Hototogisu, signifiant « le coucou », pseudonyme de Shiki qui créa la revue en 1897.
- (11) Kyoshi Takakama, 1874-1959.
- (12) Otsuji Osuga, 1881-1920.
- (13) Ozaki Hôsaï, 1885-1926.
- (14) Taneda Santôka, 1882-1940.
- (15) Hôsaï, *Sous le ciel immense sans chapeau*, Éd. Moudarren, 2007.
- (16) Santôka, *Zen saké haiku*, Éd. Moudarren, 2003.
- (17) Nara : l'époque de Nara, subdivision de l'histoire du Japon, s'étend de 710 à 794.
- (18) Kaibara Ekiken (1630-1714) : scientifique et philosophe japonais.
- (19) Seegan Mabeoone, nom de plume de Laurent Mabeoone, poète, essayiste, comparatiste né en 1968 et vivant au Japon.
- (20) Seison Yamaguchi, 1892-1988.
- (21) Alain Kervern, né au Vietnam en 1935, diplômé de l'École nationale des langues orientales, professeur de langue japonaise en Bretagne.
- (22) Alain KERVERN : Grand Almanach Poétique Japonais (Livre I) : *Matin de neige, Folle avoine*, 1994. Quatre autres volumes : Grand almanach poétique japonais (Livre II) : *Le réveil de la loutre, Folle avoine*, 1990 ; Grand almanach poétique japonais (Livre III) : *La tisserande et le bouvier, Folle avoine*, 1992 ; Grand almanach poétique japonais (Livre IV) : *À l'ouest blanchit la lune, Folle avoine*, 1992 ; Grand almanach poétique japonais (Livre V) : *Le vent du nord, Folle avoine*, 1994.
- (23) Takahama Kyoshi, 1874-1959.
- (24) Haijin : poète de haïku japonais.
- (25) Ban'ya Natshuishi : haijin né en 1955, professeur de littérature française à Tokyo. Fondateur et Président de la « World Haiku Association » et de la revue Ginyu (« troubadour »). A assoupli le haïku par son mouvement « New Modernism ».
- (26) Madoka Mayuzimi, haijin née en 1962, ambassadrice de la culture japonaise du haïku en France, en 2010.
- (27) Haïkus du temps présent, Éd. Philippe Picquier. 2012.
- (28) Voir note 8.
- (29) Kitano Tamio (1913-1988), haijin.
- (30) Haïkiste : poète de haïku occidental.
- (31) Voir note 24.

TROIS PIEDS DE HAUT



HAÏKUS EN ESPÉRANTO

PAR CHRISTIAN RIVIÈRE

Christian Rivière a une formation de matheux qui pense que les mathématiques sont source de poésie. Il a commencé à apprendre l'espéranto en 1991. Cette langue systémique lui plut tout de suite. Il s'y trouva plus à l'aise qu'en français, et commença à écrire dans cette langue des textes de différentes formes poétiques fixes comme le sonnet, l'acrostiche, les vers cassés, les holorimes ... Il expérimenta aussi en espéranto le tanka, le calligramme, le texte long rythmé genre slam ...

Il ne sait plus trop comment il a découvert le haïku. Il lisait déjà sur Internet beaucoup de poésie chinoise. Sans doute a-t-il lu pour la première fois des haïkus dans une revue d'espéranto.

La forme 5/7/5 (basée sur des nombres premiers, la somme étant aussi un nombre premier) l'a tout de suite accroché. Aimant jouer avec les contraintes, il se mit à écrire des haïkus entre 2007 et 2008, utilisant aussi très souvent la rime.

Voici un ensemble de haïkus en espéranto, paru en 2007 dans le recueil Poemaj dilemoj (autoédition)

Christian Rivière a bien voulu « traduire » ses textes en français afin que l'on puisse en saisir le sens ...

Kapon kusene
Dormemulo elbakas
Sonĝon serene

La tête sur le coussin
Le dormeur mijote
Un songe serein

Al ŝia hejmo
Ĝisŝojle li mensas pri
Ĉu-kuna dormo

La raccompagnant
Jusqu'au seuil l'idée l'obsède :
« Une nuit ensemble ? »

Al fora Afrik',
Leĝo ĉartas fremdulojn.
Fremd : aĉa radik'

Vers l'Afrique lointaine
Une loi chartérise des étrangers
Étrange : sale racine

Pitagor-leĝo
Ort-angula ekvaci'
Teorem-reĝo

Loi de Pythagore
Équation de l'angle droit
Roi des théorèmes

En piedpilka
Stadiono, boladas
Febr' fanatika

Dans le stade
De football, bout
Une fièvre fanatique

Floros sen dio
Malpia utopio,
Sen religio

Fleurira sans dieu
L'utopie impie
Sans religion

Batal' goluda
Ĉirkaŭ dis tra cis trans, ĝis
Invad' gobana

Partie de go
Autour, en deçà, au delà,
L'invasion du goban

Ponarda rimo
Vort' spada, verse glava
Poema krimo

Niaj infanoj
Spegule nian junon
Ni samidanoj

Nos enfants
Miroir de notre jeunesse
Nous les parents

Kies armiloj
Kiu spezas, en kaj el,
Da bomboj milojn ?

À qui les armes ?
Qui donc vend, qui donc achète
Des bombes par milliers ?

Rime poignard
Mot épée, et vers au glaive
Crime poétique

Poema paĝo
Mem-nudiĝo de l' menso
Kruela saĝo

Page poétique
Mise à nu du mental
Sagesse cruelle

Dek eŭr-centimojn
Kostas kuglo ĉi-monde
Prez' de viktimoj

Dix centimes d'euros
Coûte une balle en ce monde
Le prix des victimes

Tankao

Pluvo rezignis
Varmi suno konsentis
Vento silentis
Fingroj fide plektiĝis
Amo flamis momente

La pluie céda
Le soleil daigna chauffer
Le vent se tut
Les doigts se nouèrent
L'amour s'enflamma un instant

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 43 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Printemps en ville

Date limite ATTENTION: !!! :

20 février 2014

DOSSIER : En ville, par Danièle DUTEIL

Date limite : 20 février 2014 à

danhaibun@yahoo.fr

GONG 44 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Espace

20 mai 2014

DOSSIER : Ancrage non saisonnier du
haïku, par isabel Asúnsolo

Date limite : 20 mai 2014 à

editionsliroli@yahoo.fr

CONCOURS DES ÉDITIONS L'IROLI 2014

Pour la huitième édition consécutive, les éditions L'iroli proposent un concours de haïbuns et de micronouvelles qui seront publiés en **juin 2014**, à l'occasion du Festival de Plouy Saint Lucien.

Thème : Au fil de l'eau

575 mots maxi

avant le 31 janvier 2014

Règlement sur www.editions-liroli.net

ANNONCES DE L'AFAH

Appel à haïbun danhaibun@yahoo.fr

L'écho de l'étroit chemin N° 11,
jusqu'au 15 février 2014 : Liens intergénérationnels ou thème libre ;

L'écho de l'étroit chemin N° 12,
jusqu'au 15 mai 2014 : Journal d'une semaine ou thème libre ;

L'écho de l'étroit chemin N° 13,
jusqu'au 15 août 2014 : Les éléments (l'air, le feu, la terre, l'eau) ou thème libre ;

L'écho de l'étroit chemin N° 14,
jusqu'au 1^{er} novembre 2014 : Les accessoires vestimentaires ou thème libre.

Haïbun lié : Écrit par deux à quatre auteurs. Pour information, voir la sélection du n° 9 de *L'écho de l'étroit chemin* (septembre 2013) :

Le thème du Printemps des Poètes 2014 (8-23 mars) est « Au cœur des arts ». Il serait bon qu'il apparaisse dans les haïbuns du

n° 11, notamment pour les thèmes libres ou le haïbun lié.

<http://letroitchemin.wifeo.com/>

KUKAI ANNEE 2014

Paris, <http://kukai.paris.free.fr/blog/>

18 janvier 2014, 16 h 00

8 février et 8 mars 2014, 16 h 00

5 avril et 10 mai 2014, 16 h 00

31 mai, 21 ou 28 juin 2014, 16 h 00

au Bistrot Eustache

Kukai de Lyon, Jeudi, 19H-21H

9 janvier 2014

Kakai franco-japonais 13-01-14

23 janvier et 6 février 2014

20 février 2014 et 20 mars 2014

27 montée St Sébastien, Lyon 1°

Info : jantoni@club-internet.fr

Kukai de Marseille 2014

Rendez-vous les samedis : 08 février, 05 avril, 07 juin, 02 août, 04 octobre, 06 décembre.

À 14h30, 42 rue des Myosotis, La Pilotine, 13011 Marseille.

Faire parvenir 3 poèmes (haïku ou senryu) quelques jours avant ces dates.

Animatrice : Marie Starr.

marie.3lignes@gmail.com

Kukai breton 2014, samedi 10H-18H

18 janvier et 15 février 2014

22 mars et 19 avril 2014

19 avril, 17 mai et 21 juin 2014

Ginko, déjeuner (12€) et kukai

Lieu-dit Lescouët

56550 Locoal-Mendon

06 81 42 58 49, Danièle DUTEIL

Le 24 octobre dernier avait lieu, dans la municipalité village de

Notre-Dame-du-Bon-Conseil, le dévoilement d'une stèle en Blues-tone (de Gaspésie) sur laquelle est gravé un haïku de Diane Descôteaux. La cérémonie s'est déroulée au bord de la rivière Nicolet par grand vent alors que dignitaires, bailleur de fonds, partenaires et population étaient regroupés en cercle fermé, comme chez les manchots dans le cercle polaire, afin de mieux se réchauffer et dont les plus téméraires étaient crinière échevelée tandis que d'autres retenaient avec peine leur coiffe mal fixée. Toutefois, pour les plus patients, un petit rouge attendait dans la chaleur bienfaisante de l'Hôtel de Ville.

www.dianedescoteaux.com

La revue Traversées

<http://traversees.wordpress.com>

prépare un numéro spécial consacré au haïku. Dans ce cadre un appel est lancé pour plusieurs types de contributions :

1. Un appel à haïkus sur la thématique « Traversées » (max 6 haïkus par personne)

2. Un appel à haïbun sur la thématique « Traversées » (max 1 haïbun par personne)

3. Un appel à haïga sur la thématique « Traversées » (max 2 haïgas par personne)

Les meilleurs textes seront publiés dans le numéro spécial de la revue consacrée au haïku.

Les textes peuvent être envoyés avant le 28 février 2014 à David

Colling colling.david@gmail.com

Février, mois national d'écriture de haïku

Du 1^{er} au 28 février 2014, écrivez un haïku par jour pour célébrer le Mois national d'écriture de haïku. Le défi NaHaiWriMo (abréviation de *National Haiku Writing Month*) est un événement créé par Michael Dylan Welch en 2011.

Pour la quatrième année consécutive, Jessica Tremblay invite les haïkistes à participer en affichant sur la page **NaHaiWriMo en français**

www.facebook.com/nahaiwrimoenfrancais

leurs haïkus, senryus, haïgas ou photos-haïkus inspirés par le thème quotidien suggéré (ou sur un thème de leur choix.)

Participez au défi NaHaiwriMo en février 2014 et rejoignez une communauté grandissante de haïkistes à écrire un haïku par jour en février.

www.mediathequedevence.fr

Un atelier de haïku les 1^{er} et 3^{er} mardis du mois, 14-16h, jusqu'à juin 2014. L'animateur est François Bartoli.

PRÉCISIONS

Dans GONG 41, p. 41, au Festival Voix Vives, la table ronde réunissait Patrick Simon (Editions du tanka francophone), **Danièle Duteil** (Association francophone des auteurs de haïbun), Françoise Lonquety et Martine Gonfalone (Association francophone de haïku)

Dans le Hors Série n°10 de GONG, le coup de coeur p. 15 :

éclairs

debout à la fenêtre

je suis la star d'un soir

est de **Michel Betting**

Nous avons omis, p.4 et p.29 d'indiquer que le **Kukaï de Paris** (**Daniel PY**) était aussi organisateur des rencontres. Nous n'avons pu publier le renku « Pégase en vacances » faute de place. Nos excuses à tous et toutes.

BRAVO à Jeanne PAINCHAUD

pour sa réussite au Mainichi Contest 2013 (lire p.42)

Vieil Étang



COURRIER DES LECTEUR.ES

Q uelques senryûs repêchés après date de péremption...

école délabrée –
dans le nid d'hirondelle
on apprend le vol

Lavana Kray

Biberon en terrasse –
la morve au nez
il démousse une chaise

Danyel BORNER

Abus d'alcool
mon lit comme un radeau
mal de mer

Michèle CHRÉTIEN

supermarché
la vieille dame subtilise
une douzaine d'œufs

Louise VACHON

« Déjeuner sur l'herbe »
tablette sur les genoux
les enfants tweetent

Marie-Alice MAIRE

son look de rappeur
sa dégaine sa montre en toc -
Brel à la radio

Pascal GOOVAERTS

V oici la liste des auteur.es retenu.es pour notre édition sur l'école prévue pour octobre 2014, nous la publions ici. Merci de votre participation.

Agnieszka MALINOWSKA, Alexandre BOCQUIER, Anne BROUSMICHE, Anne-Marie KÄPPELI, Brigitte BILLET, Brigitte BRIATTE, Brigitte PELLAT, Caline LANDRY, Carine FOULON, Cécile MAGNIER, Cédric LANDRI, Christiane GUICHETEAU, Christiane OURLIAC, Christine DO PHAN, Christophe DUCHEMIN, Christophe JUBIEN, Christophe ROHU, Coralie BERHAULTCREUZET, Damien GABRIELS, Daniel PY, Danièle GEORGELIN, Félix ARCE, Francine MINGUEZ, Francisco Jiménez CARRETERO, Franz TERRYIN, Geneviève REY, Germain REHLINGER, Hélène DUC, isabel ASÚNSOLO, Isabelle YPSILANTIS, Jacques JANOIR, Janine DE-

MANCE, Jany GOBEL, Jean ANTONINI, Jean DERONZIER, Jeanne GREGOIRE, Juan Fran Núñez Parreño, Juana Navarro MUÑOZ, Kent NEAL, Kévin BRODA, Lester Flores LOPEZ, Letizia Lucia IUBU, Liette JANELLE, Liliane MOTET, Louise VACHON, Louison CHÉNÉ, Lydia PADELLEC, María Elena QUINTANA FREIRE, Maria TIRENESCU, Marie-Anick JUMEL, Martine MASERATI, Martine MORILLON-CARREAU, Mercedes ZAYAS, Michel BETTING, Michèle CHRETIEN, Minh-Triêt PHAM, Monique JUNCHAT, Naty GARCIA GUADILLA, Noëlla DESCHÊNES, Pascal GOOVAERTS, Pascale GALICHET, Patrick DOUSSOT, Paul Corine SAUVAGE, Pierre TOMEÏ, Sandrine DAVIN, Susana BENET, Sylvie LAVOIE, Toñi SANCHEZ VERDEJO, Valentín g. VALLEDOR, Valentin NICOLITOV, Valérie RIVOALLON, Véronique DUTREX, Yordán REY, Yves Marie Carpentier, Yves RIBOT.

Bonjour Martine,

J'ai lu avec intérêt l'article de Jean Antonini, *GONG a dix ans*, paru dans le n°41 de la revue. Comme j'y constate deux imprécisions, j'aimerais pouvoir apporter les éclaircissements suivants :

1, Le nombre d'adhérents n'est pas passé de 50 à 220 entre GONG 1 et GONG 41. GONG 1 est parti de zéro et déjà fin août 2006, soit au bout de 3 années de parution, les abonnés étaient 213 : 119 hommes et 94 femmes; 61% en France et 27% au Canada français (grâce au travail acharné de Micheline Beaudry).

2. Le volume publié aujourd'hui n'est pas 2,5 fois plus important, comme il est écrit en fin de page 22 ; la structure de la revue ayant évolué au fil du temps, il n'est pas possible de raisonner en données brutes (comparaison de deux numéros). En effet, les fondateurs de GONG avaient opté pour une revue trimestrielle composée de deux éléments distincts : la revue proprement dite pour tout ce qui a trait à l'actualité et un tiré-à-part, monographie ou anthologie, moins éphémère. Ce tiré-à-part, devenu depuis *Solstice*, ne paraît plus qu'un trimestre sur deux et comme il est dans un format plus réduit, il faut en tenir compte également dans le comparatif (une page de solstice équivaut à 45% d'une page A5).

Pour ne pas altérer mon analyse, j'ai décidé d'augmenter l'échantillonnage en rapprochant les 4 derniers numéros (38 à 41 + 2 solstice) au 4 premiers (1 à 4 + 4 tirés-à-part). D'un côté 408 pages et de l'autre 290. Soit un volume 1,4 fois plus important. Bien évidemment, cela n'enlève rien à la qualité du travail de l'actuel comité de rédaction.

Mais il me semblait important d'apporter ces précisions pour que les lecteurs actuels aient une meilleure connaissance du travail fourni par le passé.

Amicalement

Dominique CHIPOT,
www.dominiquechipot.fr
Co-fondateur de l'AFH et GONG.

Petit livre orange –
sortir de ses GONG
les pensées de now
Danyel BORNER

un GONG à la main
à l'atelier de haïku
ma chemise orange
Pascal GOOVAERTS



GONG revue francophone de haïku N° 42-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 300 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	SOYONS SENRYÛ !
LIER ET DÉLIER	06	SENRYÛ ET KYÔKU
DÉFRICHER		
SILLONS	22	JEANNE PAINCHAUD, CANADA
FENAISSONS		
GLANER	30	CHRONIQUE DU CANADA
	33	ENTRETIEN ROHU/GONFALONE
	35	REVUES, LIVRES
MOISSONS	44	SENRYÛ
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	54	MODERNITÉ DANS LE HAÏKU
	58	POÉTIQUE DU HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT	64	HAÏKUS EN ESPÉRANTO
ESSAIMER	68	ANNONCES
	72	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danyel BORNER
PHOTOS-HAÏKU	29	Lavana KRAY
	51	RIVOALLON/GILLOUIN
	57	Robert GILLOUIN
	74	Lavana KRAY
HAÏGA	53	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	71	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL